8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 21 AOUT 1918 — No. 24

Administration et Redaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

"Refrains de chez nous"

Entre toutes les associations canadiennes françaises dévouées au service de la race, il en est une à qui son activité et ses initiatives heureuses ont mérité une place de tout premier choix. Toute jeune encore,—elle est seulement dans sa sixième année—elle compte déjà à son actif maintes entreprises fécondes dont nous apprécions de jour en jour les bienfaisants résultats. On devine qu'il s'agit de la Ligue des Droits du français.

Le petit groupe de travailleurs qui dirige cette vaillante organisation poursuit un but précis et ne néglige aucun des moyens susceptibles de l'atteindre. Almanach, revue, brochures, conférences, tout est mis en œuvre pour concourir à la défense et à la restauration de la langue française au pays. Elle agit ainsi dans les milieux les plus divers, s'adresse à tous les goûts, fait appel à toutes les aptitudes. Et comme la mentalité française est le plus ferme appui naturel de cette langue française que l'on veut sauvegarder, le maintien de la tradition est l'une des préoccupations constantes de la Ligue: on la retrouve dans chaque page qu'elle inspire, et surtout dans l'*Action Française*. Cette revue d'apparence modeste fait vraiment honneur aux lettres canadiennes. Le mouvement intellectuel qui s'y dessine ne manquera pas d'attirer l'attention des futurs historiens de l'époque. Dès aujourd'hui, on ne doit pas être trop téméraire de croire que dans les vingt numéros parus de l'*Action Française*, il y a plus d'idées, plus de saine critique, plus de vraie littérature que dans aucune des publications qui l'ont précédée. Les brochures et les conférences, qui en sont le prolongement, suppléent de façon heureuse à l'exiguïté du format.

Avec la haute tenue qu'elle a su donner à sa revue mensuelle, la Ligue des Droits du français a facilement rallié autour de son œuvre toute l'élite intellectuelle. Déjà, elle avait songé à atteindre le grand public au moyen de son *Almanach de la Langue française*. L'Almanach, genre essentiellement populaire, était bien l'instrument tout indiqué pour vulgariser chez nous la pratique du bon langage et restaurer la mentalité nationale, plus ou moins déformée au contact du parler et des usages de l'autre race.

* * *

Mais de toutes les publications lancées par la Ligue des Droits du français, aucune, croyons-nous, n'est appelée à obtenir plus de succès que la dernière en date: *Refrains de chez nous*.

C'est un modeste recueil où l'on a réuni vingt-neuf des chansons canadiennes les plus connues, paroles et musique.

Encore une entreprise de vulgarisation qui avait sa place tout indiquée dans le programme général poursuivi par nos intelligents ligueurs. La chanson française, quelle arme précieuse dans notre vie nationale à travers les âges! quel écho fidèle des qualités qui constituent en quelque sorte le fond de notre tempérament: la gaieté française, la bravoure française, la fierté française, l'idéal français!...

Les chansons de France, apportées par les premiers colons et religieusement conservées par leurs descendants, ont joué un rôle plus important qu'on serait tenté de le croire dans le "miracle canadien". Ces couplets naïfs, ces rondes enfantines, dans la bouche des petits Canadiens et des petites Canadiennes d'hier et d'aujourd'hui, représentent quelques-uns des liens mystérieux qui les rattachent aux grands ancêtres. Les mêmes paroles, les mêmes airs, répétés par des générations successives, engendrent tout naturellement les mêmes images, contribuent à façonner la même mentalité. Et c'est ainsi que la chanson modeste et anonyme exerce sa mission bienfaisante auprès des peuples. Sur son aile légère, l'idéal se transmet intact et la tradition se prolonge sans le moindre effort.

Dans notre lutte de tous les jours pour la survivance française au pays, les vieux refrains de chez nous sont donc une arme précieuse de défense qu'il importe de ne pas laisser rouiller. C'est ce qu'a compris la Ligue des Droits du français, avec son sens profond de nos besoins et des remèdes appropriés. Pour commencer, elle se contente de nous donner les chants populaires canadiens les plus connus: d'autres recueils suivront.

* * *

Ce chansonnier devrait obtenir auprès de nous, Franco-Canadiens de l'Ouest, une faveur toute spéciale. N'est-ce pas ici surtout que nos bons anciens couplets traditionnels ont une fâcheuse tendance à disparaître et que la nouvelle génération est exposée à ne pas les apprendre du tout? Nous en faisons trop souvent la pénible constatation. Beaucoup de nos jeunes compatriotes ignorent nos airs nationaux; par contre, ils se flattent de posséder un riche répertoire d'inepties américaines. Et parmi un bon nombre de ceux qui peuvent chanter en français, il reste encore toute une éducation à faire: il faudrait qu'ils arrivent à se persuader qu'il est plus distingué, dans une réunion de famille, de redire une belle et simple chanson française—fût-ce "Vive la Canadienne!" ou "A la claire fontaine"—que de s'époumonner sur la dernière nouveauté de New-York.

C'est dès la plus tendre enfance que s'apprennent ces airs familiers que le cœur n'oubliera jamais. Le chant fait partie de nos programmes scolaires. Nos instituteurs et institutrices des centres franco-canadiens n'ont pas besoin qu'on leur dicte leur devoir en cette matière. Ils auront à cœur d'enseigner à leurs élèves les "Refrains de chez nous" et de les leur faire aimer. Il y a là pour nous un gage de survivance française, et dans les conditions particulières où nous nous trouvons, nous serions coupables de ne pas en tirer profit.

DONATIEN FRÉMONT

P.S.—Les "Refrains de chez nous" sont en vente au *Patriote de l'Ouest*. Prix: 11 sous l'exemplaire franco, $1.10 la douzaine.

SIMPLES NOTES

Le ministère rappelle au public que c'est le samedi 24 août prochain, qu'expire le délai accordé aux insoumis pour se présenter devant les autorités militaires. Ceux qui feront d'ici là cette démarche n'ont à craindre aucune punition pour avoir tardé à s'exécuter. Ceux au contraire qui s'abstiendront de se présenter encourent toutes les rigueurs de la loi.

* * *

L'honorable Walter Scott, ex-premier ministre de la Saskatchewan, de passage à Montréal, déclare qu'il n'a pas l'intention de rentrer dans la politique pour le moment et qu'il ne retournera pas à Régina avant le printemps de 1919

* * *

La North-West Review *revient sur son article au sujet de la décision du Conseil privé dans l'affaire des taxes scolaires en Saskatchewan. Elle regrette profondément sa publication et assure qu'elle n'a pas déserté la cause de l'éducation catholique. Dont acte.*

* * *

S'il faut en croire une dépêche d'Ottawa, le Canada a maintenant le contrôle absolu de ses troupes outre-mer, excepté toutefois en ce qui concerne la discipline et les opérations militaires. Voilà un contrôle absolu qui comporte tout de même de sérieuses restrictions. Si l'on voulait aller au fond des choses, on découvrirait sans doute que ce fameux contrôle dont s'enorgueillit le ministère consiste simplement à payer la solde...

* * *

Il est annoncé d'Ottawa que 4,000 soldats canadiens feront partie de l'expédition militaire interalliée, envoyée en Sibérie pour aider à la libération de la Russie.

* * *

Au moment où va s'imposer de nouveau la nécessité de venir en aide aux fermiers dans de nombreux districts qui manqueront de semence et de fourrage, il est intéressant de noter que la plus grande partie des avances faites par le gouvernement en 1915 a été remboursée par les cultivateurs.

* * *

On estime à 13,495, soit environ 35 pour cent du total, le nombre des Canadiens qui font partie des forces aériennes des Alliés, en France seulement.

* * *

Deux campagnes électorales se poursuivent actuellement dans l'Ontario. Les nouveaux ministres, MM. Cody et Henry, sollicitent le renouvellement de leur mandat. Détail intéressant à signaler: dans les deux circonscriptions de York-est et de Toronto-nord-est, où auront lieu ces élections, les électrices l'emportent de plusieurs milliers sur les électeurs.

* * *

Il y a actuellement en opération dans la Saskatchewan 958 compagnies de téléphone rural. La longueur totale de toutes les lignes réunies est de 35,865 milles.

* * *

Des désordres graves se sont produits au Japon, occasionnés par la cherté croissante du riz. Le gouvernement devra fournir cette denrée aux pauvres au prix coûtant.

* * *

Le critique militaire allemand, général Von Ardenne, confesse qu'il se pourrait bien que les Allemands se soient mépris sur la force numérique des Alliés.

Informations Militaires

Les hommes de la catégorie B

Tous les jeunes gens de 20 à 34 ans, c'est-à-dire de la classe No. 1, qui ont été placés dans la catégorie médicale "B" seront bientôt appelés à faire du service au pays. On ignore à quelle date se fera l'appel, mais il ne peut tarder. L'on a en effet besoin d'un grand nombre d'hommes pour les bureaux. Il n'y a pas d'ailleurs qu'en cet endroit que se fait sentir la pénurie de soldats. Les cuisines en manquent et bien d'autres services encore. C'est pourquoi l'on en est venu à la décision d'appeler les jeunes gens de la catégorie "B". Inaptes au service militaire, dans les tranchées, ces derniers ne peuvent être versés que dans les services auxiliaires comme ceux cités plus haut, ou encore employés à la construction des chemins de fer ou autres travaux du genre.

Comme c'est surtout au pays que se fait sentir le besoin d'hommes, il est probable que ceux prochainement appelés n'iront pas outre-mer.

Une modification à la loi militaire

Une clause de la loi du service militaire vient d'être changée: elle affecte les Canadiens qui n'habitaient pas au Canada lors de la passation de la loi et qui reviennent maintenant. Autrefois, cette catégorie des citoyens tombait automatiquement dans la deuxième classe. D'après le nouvel arrêté ministériel, ils ont à se présenter à l'autorité militaire dans les dix jours qui suivent leur retour au pays. Ils tombent aussi sous le coup de l'appel d'une classe, lorsqu'ils en font partie. Cet arrêté a une importance particulière pour les célibataires de 20 à 34 ans qui n'ont pas habité au Canada depuis le début de la guerre. De retour au pays, le Canadien qui est dans le cas qui nous occupe, au lieu d'être mis dans la classe deux (celle des hommes mariés âgés de 20 à 34 ans) comme autrefois, est placé dans la classe qui aurait été la sienne, s'il fût resté au pays.

Le "French-Canadian patois" devant les tribunaux

M. J.-A.-E. Dion, un avocat canadien français, vient d'intenter une action contre la revue américaine "Collier's National Weekly" parce qu'elle a publié un article dans lequel il est dit que les Canadiens français parlent un patois.

M. Dion a pris, au printemps dernier, un abonnement à cette revue après avoir signé un contrat dans lequel il était stipulé que la revue en question ne devait rien publier de libelleux, de faux ou d'injuste pour les Canadiens français. Il prétend que la revue a manqué à son contrat et qu'en plus, elle a refusé de publier une réfutation de l'article incriminé.

Les cours auront à décider maintenant si nous parlons un patois ou simplement le français. C'est peut-être le meilleur moyen de couper les ailes à cette stupide légende du patois canadien.

Le Pape a fait des démarches dans le but de faciliter le départ de Russie de l'ex-Impératrice Alexandra-Alix et de ses quatre filles.

Qu'est-ce que "Chautauqua"?

Ce nom barbare désigne une entreprise supposée être neutre, inoffensive, et travaillant à l'union par des représentations et des conférences. Or, elle comprend parmi ses membres un Révérend Hindley, ministre protestant, qui s'intitule docteur et qui s'est attaqué aux écoles séparées et mêmes paroissiales, prêchant que le gouvernement devrait les fermer et forcer tout le monde à envoyer les enfants aux écoles publiques, ajoutant qu'aux écoles publiques, on ne devrait pas enseigner la religion. Il a dit cela à Régina et à Lafièche, et a refusé de se rétracter. Il n'a pas été molesté par les directeurs du "Chautauqua".

Les Canadiens français et les catholiques feront bien de regarder à qui ils donnent leur argent quand on viendra leur parler de "Chautauqua", et de ne pas fournir le fouet pour se faire fouetter.

C. J.

L'immigration des Hindous au Canada

On attache une grande importance dans les cercles ministériels aux conclusions de la conférence de guerre impériale relativement à la question de l'immigration hindoue au Canada. La discussion a été conduite par Robert Borden et J. A. Calder. La première conséquence de l'entente est qu'à l'avenir on n'admettra plus d'Hindous de la classe ouvrière.

Cette décision est très importantes pour ceux qui entendent faire du Canada un pays peuplé de blancs. De même les autres colonies contrôleront la composition de leur population en exerçant une stricte surveillance sur l'émigration. La décision a cependant surpris le représentant hindou qui soutenait que les Hindous avaient le droit de s'établir partout dans l'Empire britannique. Comme concession, les délégués canadiens ont déclaré que les hindous qui résident au Canada, au nombre approximatif de deux mille, pourront continuer à y vivre et y amener femme et enfants, mais une seule femme.

Uu curé parisien décoré de la croix de guerre

Selon le vœu exprimé par de nombreux Parisiens, M. Clemenceau, ministre de la Guerre, a décerné la croix de guerre, avec citation à l'ordre de l'armée, à M. l'abbé Gauthier, curé de l'église Saint-Gervais, qui fut frappée, le Vendredi-Saint, 29 mars dernier, par un obus allemand.

M. l'abbé Gauthier est déjà titulaire de la médaille de 1870, qu'il porte avec la barrette d'engagé volontaire.

La citation est ainsi motivée:

"A fait preuve, le 29 mars 1918, dans son église bombardée, d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

"Au milieu des ruines, sous la voûte qui s'écroulait, a présidé à la prompte organisation des secours.

"Par son exemple, autant que par son énergie, a largement contribué à empêcher toute panique et n'a consenti à quitter son église que lorsque toutes les victimes eurent été secourues."

Informations Agricoles

Le prix du blé à $2.24½

Le Conseil Canadien d'Agriculture, siégeant hier matin à Winnipeg, a recommandé que le prix du blé canadien pour la prochaine saison soit fixé à $2.24½. On a expliqué que ce prix était recommandé parce qu'il était celui fixé à Duluth.

La récolte dans le sud sera moins mauvaise qu'on le craignait

Le dernier rapport du ministère de l'Agriculture indique que les pluies récentes ont amélioré les conditions de la récolte dans le sud et le centre de la province. Le rendement sera plus fort qu'on ne l'espérait. La moisson est commencée un peu partout et sera presque générale d'ici la fin de la semaine.

La Saskatchewan aura besoin de 12,000 moissonneurs, dont on espère pouvoir se procurer la plus grande partie dans la province même. La première excursion de moissonneurs de l'Est est arrivée à Saskatoon lundi dernier.

Il faut couper immédiatement le grain gelé

M. F. H. Auld, sous-ministre de l'Agriculture à Régina, a fait à un journaliste la déclaration suivante:

"Tout le grain endommagé par la gelée devrait être coupé immédiatement et traité comme fourrage. Le fourrage est très demandé dans les districts où il y a disette de foin et de grain en même temps.

"Récemment un article dénué de bon sens a été publié, disant que les fermiers ne pouvaient couper leur grain gelé sans la permission du gouvernement. Non seulement on leur permet, mais on leur commande de couper ce grain, de le faire sécher et de le mettre en meule immédiatement. Il ne devrait y avoir aucun gaspillage de fourrage cette année, ce serait une perte sérieuse pour la province et le pays si on laissait perdre une partie quelconque de ce grain gelé.

"Là où il n'y a pas de marché local pour ce fourrage, il faudra presser cette paille de blé pour l'expédier. Les prix varieront de $6.00 à $10.00 la tonne. Là où il y a eu une grosse croissance avant la gelée de juillet, le rendement par acre du fourrage préparé aidera matériellement le fermier.

"Dans certaines localités, les cultivateurs remettent à couper ce grain gelé. C'est une grande erreur. Il devrait être coupé et préparé immédiatement. Des centaines de mille tonnes de ce fourrage seront nécessaires rien que pour le sud de l'Alberta, sans parler de la grande quantité qui sera consommée dans les districts de la Saskatchewan où la récolte de foin et de grain a manqué à cause de la sécheresse."

Le monument de Louis Hébert

La statue de Louis Hébert, le premier colon canadien, est installée depuis vendredi en face de l'hôtel de ville, à Québec, où elle offre un magnifique coup d'œil. Le monument a 17 pieds de haut. La statue d'Hébert mesure 8 pieds. Au bas du piédestal, deux grands bas-reliefs représentent, l'un la femme d'Hébert, Marie Rollet, première institutrice du Canada, et l'autre, le gendre d'Hébert, Guillaume Couillard qui le premier laboura le sol canadien. L'inauguration aura lieu le 3 septembre.

Le "patois canadien" dans l'Ouest

La question du prétendu "patois canadien" est à l'ordre du jour de ce temps-ci dans les journaux de l'Est. La lettre suivante de M. N. A. Burrell, instituteur à Beaumont, Alberta, adressée à M. l'abbé Etienne Blanchard, montre bien que nous avons à combattre le même préjugé dans nos provinces de l'Ouest.

Monsieur l'abbé,

J'ai lu avec un vif intérêt l'article "Un mot aux Américains", publié dans le "Devoir", parce que, en maintes circonstances, j'ai eu l'occasion de défendre les mêmes principes quant au "patois canadien" et au "Parisian French".

Il y a quelque temps, me trouvant à une réunion de maîtres et maîtresses de tous les coins de l'Alberta, j'eus l'honneur de rencontrer plusieurs de mes collègues dans l'enseignement, et, comme la grande majorité venait de l'Ontario et que j'étais Acadien, on en vint naturellement à la question des Canadiens (French-Canadians.) Une Ontarienne, qui ne connaissait pas un mot de français, trouvait que nous parlions un "patois". Vous comprenez que le jeu de réplique n'était pas difficile. Cette demoiselle et les autres auditeurs rageaient au fond de leur être contre tout ce qui était français et catholique. A court d'argument et rouge jusqu'aux oreilles, elle me jette en plein visage:

—Do you talk Canadian-French or the Parisian French?

—I would not talk Parisian French for the world, because in my opinion, it is the worst French spoken, répondis-je.

—Well, dit-elle avec un rire de satisfaction, would you go in the Province of Quebec to hear good French?

La réponse tomba naturellement de ma bouche:

—No, madam, you are mistaken, I would have to go in the Province of Ontario.

Depuis ce temps, j'ai eu la paix mais je ne crois pas que mes paroles aient fait du bien à cette âme de l'Ontario. Je crois fermement que si cette demoiselle et plusieurs de ses gens lisaient votre article "Un mot aux Américains", ils auraient d'autres idées plus justes à l'égard du *Canadian Patois*. Mais, mon Dieu, comment pourraient-ils le lire? Il ne faut pas oublier que ces mortels viennent de la province *supérieure* et qu'ils savent notre langue tout juste pour dire "We", "Parlez-vous fransi?", et autres petites phrases qu'ils répètent à tout propos. Pourtant, je connais un moyen, bien simple, bien facile, pour arriver jusqu'à ces gens qui parlent sans rien connaître... Donnez-nous une traduction en anglais de votre "Mot aux Américains."

Veuillez me croire, monsieur l'abbé,

Votre dévoué serviteur,

N.-A. BURRELL

Lettres au "Patriote"

L'honorable M. Knowles dans le Cabinet provincial

Les Canadiens français de l'ancien comté de Moose Jaw ont souvent voté pour M. Knowles, le nouveau ministre du cabinet de la Saskatchewan, alors qu'il était député au Parlement fédéral d'Ottawa.

C'est dire que cette nouvelle figure dans le gouvernement Martin ne nous est pas totalement inconnue et nous suivrons sa ligne de conduite avec un grand intérêt.

Tel que nous le connaissons, M. Knowles est un des meilleurs orateurs du pays et ses convictions politiques sont empreintes d'une droiture telle qu'il a sacrifié son intérêt personnel [illegible] des dernières élections fédérales, plutôt que de se soumettre à des principes dont il n'était pas convaincu. [illegible] député fédéral de la Saskatchewan [illegible] resté fidèle à M. Laurier.

L'honorable [illegible] hommes [illegible] de M. Knowles [illegible] ami.

[illegible]

[illegible] pourra faire disparaitre, pourquoi, au nom du ciel, le gouvernement ne prend-il pas le beau rôle, celui de nous rendre un peuple heureux, au lieu de nous harceler inutilement comme si les Français de ce pays étaient des parias ?

Des milliers de Canadiens anglais et de Canadiens français sont à se battre en Europe à l'heure actuelle: ils donnent leur vie et ils comptent que ce sacrifice suprême ne sera pas inutile aux petites nationalités.

Est-il vrai que parmi nos hommes publics de langue anglaise il ne s'en trouvera pas un seul dans cette province qui, sans même avoir à sacrifier sa vie politique, se fera le défenseur de notre petite nationalité ?

Dans un pays comme le nôtre, tous les journaux du pays et toutes les politiciens devraient honnir et chasser de la vie publique l'homme qui se permet de soulever les Canadiens des deux races les uns contre les autres.

Des lois vexatoires contre le français telles qu'elles existent dans l'Ontario et le Manitoba sont autant d'insultes envers notre race [illegible] ces lois demeureront des insultes de tous les jours tant qu'elles existeront dans les statuts de ces provinces.

[illegible]

[illegible] au service postal aérien.

Émile Gravel[illegible]
Gravelbourg, Sask., août 1918.

L'école publique n'est qu'une invention allemande

L'école publique, que l'on décore du faux titre d'école nationale, nous vient d'Allemagne.

C'est bien là l'une des pires invasions du prussianisme dont ne se rendent pas compte les trois quarts de nos "loyalistes" qui ne jurent que par ce système d'éducation.

Citons ici de M. George Dumesnil, professeur à l'Université de Grenoble, mort dans cette guerre converti à la foi catholique, le jugement sévère qu'il porte, dans son livre *Réflexions pendant le combat* sur la tyrannie de l'Etat s'emparant de l'éducation:

"L'Etat moderne, dit-il, et l'Allemagne la première, ont inventé un instrument d'oppression des esprits dont il n'y a aucun précédent en histoire: c'est l'école publique. L'antiquité n'a rien connu de tel: les écoles à Athènes étaient libres, bien qu'elles fussent soumises à une juste surveillance de l'Etat; et Rome n'eut jamais d'organisation publique d'enseignement. Tout fut laissé aux initiatives individuelles et locales. Durant le moyen âge, dans l'unanimité des croyances, l'Eglise fut l'institutrice [illegible] de tous les hommes et la diffusion de l'instruction dans le peuple fut affaire de charité et de [illegible] clérical. L'Etat moderne [illegible] ces pays [illegible] dans les pays protestants [illegible] main l'œuvre qui avait été attachée à l'Eglise. C'est une [illegible] grave que le ministère d'un [illegible] de quarante millions d'âmes [illegible] Prusse puisse arrêter [illegible] les programmes, décréter à sa [illegible] tout l'enseignement [illegible] l'esprit dans lequel il sera donné [illegible] la détermination [illegible] et pour reprendre une expression de Renan, la possibilité d'un [illegible] de conscience formidable et dont les gouvernements, selon la remarque de Kant, ne pourraient manquer de se servir pour plier leurs sujets ou [illegible] de ceux propres fins. C'est ce qui est arrivé en Allemagne et [illegible] en Prusse."

Le président Wilson s'empare des lignes de télégraphe américaines

Le président Wilson [illegible] une [illegible] pour prendre le contrôle [illegible] des lignes de télégraphe, de téléphone et des cables, à partir du 31 juillet, jusqu'à la fin de la guerre.

Le maître-général des postes Burleson va personnellement diriger pour le gouvernement, les opérations des lignes télégraphiques et téléphoniques. Il sera assisté d'un comité de trois membres. Les compagnies n'auront pas de représentant dans ce comité. Le service de radiotélégraphie est déjà sous le contrôle du gouvernement.

La poste aérienne au Canada

La poste aérienne a fait [illegible] dans notre service postal [illegible] de lettres de Toronto, transporté à bord d'un aéroplane. Cette machine [illegible] était conduite par le capitaine [illegible] Longman [illegible] Il était parti de Toronto à 11 heures et était descendu à Deseronto pour prendre [illegible] puis était reparti pour arriver à la capitale à trois heures et [illegible] de l'après-midi. Son arrivée sans accident s'effectua deux minutes plus tard que son programme ne le lui fixait.

Ce n'est simplement qu'un coup d'essai, mais il démontre d'une manière patente la praticabilité du service postal aérien.

Le gouvernement anglais a lancé une proclamation dans laquelle il reconnait formellement les Tchéco-Slaves comme une nation alliée faisant la guerre aux Empires Centraux.

* * *

Le gouvernement en est venu à un arrangement avec les autorités britanniques sur la question du prix qui sera payé pour le platine canadien. Ce prix sera le même qu'aux Etats-Unis, $105 l'once.

[illegible] La loi des Ecoles qui défendait l'enseignement du français dans nos écoles [illegible] ni à la prospérité de notre province.

Si jamais nos ministres décident de supprimer l'enseignement du français, ce ne sera que pour satisfaire le peuple qui réclamera notre tête comme autrefois les Juifs demandèrent la tête du Christ au gouverneur du pays.

Notre ministre [illegible] comme Pilate, s'en lavera-t-il les mains ?

M. Martin et ses collègues savent que par la force des lois, quelque brutales qu'elles soient, ils ne peuvent pas faire disparaître notre race et nous engloutir à jamais.

Si l'on nous défendait le français à l'école publique, nous ouvririons d'autres écoles et quoique cela pourrait nous coûter un peu plus cher, notre langue survivrait bien comme par le passé.

Nos politiciens savent donc que la loi destinée à nous tuer n'affecterait que notre bourse et qu'elle n'aurait d'autre résultat que de nous indigner en même temps qu'elle donnerait satisfaction à la haine populaire contre nous.

Or puisque nous ne sommes pas disparus du Québec; puisque nous existons encore dans l'Ontario et le Manitoba; puisque nous voilà en Saskatchewan, sur ces terres fertiles achetées et payées par nos pères; puisque nous sommes là, tout un peuple, qu'aucune persécution ne

ETALONS ENREGISTRES

Jeunes étalons enregistrés Percheron et Clyde, tout âge, poids de 1,500 à 2,000 livres. Prix, de $250 à $1,150. Conditions au goût de l'acheteur. On prend des chevaux en échange.

Juments enregistrées

Jeunes juments enregistrées Percheron et Clyde, toutes les grandeurs, poids de 1,500 à 1,700 livres. Vous ne pouvez trouver une meilleure occasion nulle part en Saskatchewan.

Taureaux enregistrés

Vingt jeunes taureaux Durham enregistrés.

A. CHAMPAGNE.
1842 Battleford, Sask.

D'après l'Intransigeant, de Paris, la production totale de blé en France, cette année, est estimée à 183,500,000 minots.

Soumissions pour construction d'un pont

Des soumissions seront reçues par le soussigné jusqu'au [illegible] août pour la reconstruction et le terrassement des approches d'un pont sur la section 24, township 50, rang 25, ouest du 2ème méridien.

(Octroi du gouvernement pour ce travail: $200). Egalement pour faire des travaux de terrassements sur un chemin, environ 150 verges, à l'est de la section 11 50-25-2. Octroi: $100.

Les plans sont visibles au bureau de la municipalité, No. [illegible], Banque Impériale, chez M. A. Mayer, Henribourg, ou chez M. J. Laskowski, Honeymoon.

J. S. PINEO,
Secrétaire-trésorier,
Municipalité de Buckland No. 491
Prince-Albert, Sask.

GRAVELBOURG

Le 2 septembre prochain le Couvent de Gravelbourg ouvrira ses portes pour recevoir toutes les élèves que l'on voudra confier aux Religieuses de Jésus-Marie.

Un Cours complet d'étude sera donné en français et en anglais, y compris le cours commercial.

La musique, la peinture et les travaux à l'aiguille sont aussi enseignés.

Les personnes qui désirent y placer leurs jeunes filles sont priées d'en donner avis à la Mère Supérieure le plus tôt possible.

COUVENT DE JESUS-MARIE
Gravelbourg, Sask., Boîte 226.

TAILOR

UN AMBULANCIER PRUDENT

—Où allez-vous maintenant? demande le docteur au cocher de l'ambulance, qui vient d'amener un malade à l'hôpital.

—Maintenant, je vais chercher les trois personnes que j'ai renversées en amenant ici le patient.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

La Compagnie Canadienne de Colonisation et l'A. C. F. C.

Nous avons dans la province une Compagnie Canadienne de Colonisation qui compte deux ans d'existence et dont les opérations jusqu'ici, de l'aveu des directeurs et des actionnaires, n'ont pas été un succès. Il en est résulté parmi les nôtres un assez vif mécontentement qui atteint du même coup—on ne sait trop pourquoi—nos organisations nationales: l'Association Catholique Franco-Canadienne et l'Association Interprovinciale. Il n'y a jamais eu rien de commun entre ces deux dernières, sociétés purement nationales, et la Compagnie de Colonisation, institution avant tout financière. Le fait assez naturel que toutes les trois recrutent leurs membres parmi les Franco-Canadiens ne saurait les rendre solidaires les unes des autres.

La visite à Prince-Albert, la semaine dernière, de M. S. M. Jean, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, nous fournit l'occasion d'aborder ce sujet très délicat. Les explications qu'il a fournies aux membres du Comité Exécutif de l'A. C. F. C. et à quelques Franco-Canadiens intéressés dans l'affaire permettent de croire que l'état de choses qui a suscité les difficultés n'existe plus et que tout malaise ne devrait pas tarder à disparaître.

Nous n'avons ni à défendre le passé de la Compagnie Canadienne de Colonisation, ni à nous porter garant de ses opérations futures. Si nous nous en occupons, c'est uniquement du point de vue général des Franco-Canadiens et des conséquences qui peuvent en résulter pour ou contre leur union sur le terrain national.

Le principe qui a inspiré la fondation de la compagnie est excellent; personne n'a jamais discuté là-dessus. Le programme initial était approuvé de tous. Seule son exécution a fait défaut. Mais l'idée première de la colonisation de la province par nos compatriotes demeure toujours à exploiter et nous ne pourrons y renoncer sans abandonner du même coup une partie de notre devoir national.

Aujourd'hui, les administrateurs de la Compagnie Canadienne de Colonisation nous demandent de faire table rase du passé et de leur donner confiance. Ils espèrent parvenir, si l'on veut bien les aider, à rédifier peu à peu l'oeuvre qu'une administration défectueuse a compromise. Tout ce qu'ils sollicitent de nous, c'est notre appui moral. Leur bonne volonté mérite d'être encouragée; nous leur devons ce concours loyal qui permettra de sauvegarder une entreprise indispensable.

Il demeure bien entendu que les avis ci-dessus n'engagent en rien l'A. C. F. C. Nous nous plaçons uniquement au point de vue de l'intérêt général des nôtres. L'insuccès de la Compagnie Canadienne de Colonisation rejaillirait forcément sur tout le groupe français de la Saskatchewan. Néanmoins nous voulons croire que tous nos amis comprennent parfaitement la position que nous prenons, et quel que soit le résultat financier de l'entreprise, ils se garderont bien de nous faire porter une responsabilité que ne saurait encourir notre Association.

Donatien FRÉMONT,
Chef du Secrétariat

L'Association des employés du service civil du département de l'Intérieur a été officiellement reconnue par le gouvernement. On lui a demandé d'envoyer un représentant à Ottawa pour discuter la nouvelle échelle de salaires à l'étude devant la commission du service civil. Les appointements des employés du département de l'Intérieur n'ont pas été modifiés depuis 1908.

LA GUERRE
AU JOUR LE JOUR

Mercredi 14 août

Prise de Lassigny

Les Français ont pris Lassigny et les Allemands se sont retirés à Plémont. L'armée du général Humbert progresse constamment dans la direction de Noyon. La défense désespérée de l'ennemi sur la route Chaulnes-Roye a retardé l'attaque contre Noyon.

Il n'y a pas grand changement aujourd'hui sur le front de la Somme, si ce n'est que les Allemands, à en juger par l'intensité du feu de leur artillerie, semblent avoir amené plus de canons.

Jeudi 15 août

Accalmie

Les troupes françaises ont capturé toutes les hauteurs du massif Lassigny et il est probable que l'ennemi devra encore retraiter dans tout ce secteur.

Le long du nouveau front bataille de Bury à Thiescourt, la lutte s'est apaisée aujourd'hui, après avoir atteint sa conclusion naturelle. Si elle reprend, ce sera avec plus de matériel et des effectifs plus considérables de part et d'autre.

Un ordre récent du général Ludendorff disait de céder du terrain plutôt que de subir de trop lourdes pertes pour le conserver. C'est ce qui explique la retraite allemande autour d'Albert.

En Russie

Les troupes du soviet ont commencé à évacuer Moscou. Les réserves d'or qui se trouvaient dans les caves du Kremlin ont déjà été transportées dans un endroit inconnu. On ignore si ce départ est forcé, mais la perte de Moscou porte un coup sérieux à la cause bolshevik.

L'armée expéditionnaire alliée d'Arkangel est rendue à 100 milles au sud de cette ville. On dit que les troupes bolsheviks, en se retirant, commettent toutes sortes d'atrocités sur la population civile.

Des troupes américaines ont débarqué aujourd'hui à Vladivostok et se joindront immédiatement à l'armée internationale qui aide les Tchéco-Slovaques dans leur campagne de Sibérie.

Le gouvernement soviet a lancé une proclamation déclarant la république russe en danger.

Vendredi 16 août

Nouveau recul ennemi

L'ennemi s'est encore légèrement retiré sur le saillant de la Lys. Il a évacué le village de Vieux Berquin et a reculé d'un à deux milles sur un front de neuf milles.

Les Français encerclent presque Roye, en dépit de la résistance des Allemands. L'avance française à Villers-les-Roye rend la chute de Roye inévitable et va entraîner la retraite de l'ennemi sur la ligne Nesle-Noyon.

L'artillerie allemande a été très active, la nuit dernière, sur tout le front anglais. Il n'y a cependant pas eu d'action d'infanterie. Hier, Damery et Parvillers sont tombés entre les mains des Anglais.

Samedi 17 août

Les Allemands se préparent à évacuer le saillant Roye-Lassigny-Noyon

D'après l'*Echo de Paris*, les Allemands se préparent à évacuer le saillant Roye-Lassigny-Noyon. Leurs terrassiers préparent, en arrière, une nouvelle ligne Hindenburg. La position de l'ennemi à Roye est sérieusement menacée. Non seulement les Alliés sont à un mille un quart à l'ouest de la ville, mais les routes qui conduisent de là à Péronne, Nesle et Noyon sont sous le feu des canons alliés.

Moscou entre les mains des révolutionnaires

Une dépêche de Stockholm dit que Moscou est entre les mains des socialistes révolutionnaires et que la situation y est critique.

Une autre dépêche de même source assure que les Allemands se sont emparés du port naval de Kronstadt, la principale forteresse de Russie, à 20 milles à l'ouest de Petrograd. Lénine et Trotzki passent pour y être réfugiés depuis.

Les consuls alliés courent de grands dangers personnels à Moscou.

Lundi 19 août

Nouveaux succès franco-anglais

Les troupes britanniques ont pris hier la côte Outtersteen, qui domine un territoire assez étendu occupé par l'ennemi, dans la direction de Bailleul. Elles ont ensuite repoussé une furieuse contre-attaque au cours de laquelle 500 prisonniers sont restés entre leurs mains.

Les Français ont pris Le Hamel, St-Mars-les-Triot, Beauvranges et plusieurs autres villages. La dixième armée, qui a attaqué les positions allemandes entre l'Oise et l'Aisne, a pénétré jusqu'à une profondeur de deux milles.

La plus belle victoire canadienne

L'honorable N. W. Rowell, président du conseil privé, a reçu du lieutenant général Currie, commandant du corps expéditionnaire canadien, un télégramme ainsi conçu:

"La victoire a été la plus magnifique que le vieux corps ait jusqu'ici remporté."

Les blessés qui arrivent en Angleterre confirment la nouvelle que les Canadiens ont fait prisonnier tout l'état-major d'une brigade teutonne.

Mardi 20 août

Les Français avancent de trois milles

La dixième armée française, commandée par le général Mangin, a attaqué ce matin sur un front de 15 milles entre l'Oise et l'Aisne. Elle a avancé de trois milles à l'endroit le plus favorisé et a capturé 2,800 allemands. L'avance des troupes françaises met en danger la position ennemie à Soissons et sur l'Aisne. Il est possible maintenant que les Allemands se retirent jusqu'au Chemin des Dames.

La fin des projets sur Calais

Les Allemands ont retiré leurs forces du secteur de Merville, dans le saillant de la Lys. Ils abandonnent ainsi définitivement l'un des points d'où ils pouvaient logiquement tenter un assaut contre Calais. On se rappelle qu'au printemps l'ennemi avait entrepris un effort pour en finir avec l'armée anglaise en la jetant à la mer. Le moment semble être, pour le moment du moins, tombé à l'eau...

Les pertes maritimes diminuent

Le tonnage allié et neutre coulé par les sous-marins allemands durant le mois de juillet s'élève à 270,000 tonnes, comparé à 538,839 tonnes coulées en juillet 1917. Cette baisse très notable dans les pertes est doublement significative, si l'on considère l'augmentation de la navigation de la marine marchande résultant de l'effort maritime américain. Les nations alliées ont construit durant le mois de juillet un tonnage dépassant de 280,000 le chiffre des pertes subies durant la même période.

ELOQUENCE

Après les élections.

—Etes-vous content de votre nouveau député?

—Oh! je crois bien; c'est un orateur épatant. L'autre jour, je l'ai entendu parler pendant deux heures.

—Et de quoi a-t-il parlé?

—Ça, je n'en sais rien; *il ne l'a pas dit.*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. LOUIS, Sask.

Nous rappelons que dimanche prochain 25 août aura lieu notre "Journée des Ecoles".

Le sermon de circonstance, à la grand'messe, sera donné par le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*.

Le soir, séance dramatique et musicale. Des orateurs distingués du dehors prendront la parole, entre autres M. Raymond Denis et M. Louis Schmidt.

Nous comptons que nos amis des paroisses environnantes nous feront le plaisir d'accepter notre invitation à cette fête, qui promet d'être très intéressante.

DUCK LAKE, Sask.

Le lundi 5 août, un service sera célébré dans l'église de Duck Lake pour le repos de l'âme d'Harry Campbell, mort dans un hôpital en France, à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille.

ARBORFIELD, Sask.

Tué à la guerre. — John Miller, d'Arborfield, qui s'était enrôlé volontairement il y a deux ans, a été tué dans les Flandres le 10 juillet. La nouvelle est arrivée ici au commencement du mois d'août. C'était un brave garçon et sa mort a causé un profond chagrin à sa famille et à ses amis.

Le temps. — Une pluie torrentielle n'a presque pas cessé de tomber pendant huit jours. Nos blés, couchés par terre, ont triste apparence.

Nous espérons cependant que les dégâts ne sont pas irréparables et que le soleil du mois d'août ressuscitera les moissons languissantes.

Plusieurs [illegible] se plaignent de la gelée qui a ravagé [illegible] les jardins et les champs de "patates".

ALBERTVILLE, Sask.

La récolte, qui s'annonçait si bonne cette année, a été sérieusement endommagée par les trois fortes gelées qu'a éprouvées tout le nord de la province. En certains endroits, la récolte est réduite de moitié, les patates surtout donneront un très petit rendement. C'est une rude épreuve que le Bon Dieu nous envoie; mais il n'y a pas à douter que si la Providence ne nous faisait pas éprouver ces revers de fortune de temps à autre, nous serions grandement exposés à tomber dans le matérialisme et à oublier le sens de la vie chrétienne.

La moisson bat son plein, mais la température n'est pas très favorable à ce genre de travail. De fréquentes averses, voire même des pluies torrentielles retardent considérablement la marche des travaux. Nos éleveurs de bétail, et ils sont assez nombreux, sont inquiets. Ils craignent avec raison que l'eau ne vienne à [illegible] dans les prairies naturelles et les empêche de faire la coupe de tout le foin dont ils ont besoin. Ceci [illegible] la disette à l'extérieur [illegible]. Le foin et la paille seront des produits de valeur pour ceux qui auront la chance d'en avoir sous la main l'hiver prochain.

Le 26 juillet, comme à l'ordinaire fut célébrée avec solennité la fête de Ste Anne. L'intéressante [illegible] que notre vénérable pasteur se plaît à réunir tous les ans aux pieds de la Grande Thaumaturge augmente tous les jours. Inutile d'ajouter que cette [illegible] réjouit tous les coeurs. Nous avons donc là, tous les ans, un concert qui peut charmer les oreilles les plus difficiles. Notre bon curé, ce jour, semble goûter les jouissances d'un grand-père auprès de ses petits enfants.

La Société Commerciale d'Albertville est enchantée des débuts de l'opération de la fromagerie. Tant mieux! Elle a à son emploi, comme fromager M. Henri Pelletier.

— M. Wilfrid Beaudoin, absent depuis près d'un an à Saskatoon, est de retour chez son père ici à Albertville.

Le 19 juillet, M. et Mme Antonio Rivet, faisaient l'acquisition d'un autre gros garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Léonard-Edouard. Vive la Canadienne!

HOEY, Sask.

Quelques citoyens d'Hoey étant de passage à Vonda lundi dernier, ne sauraient manquer de féliciter M. le propriétaire de l'hôtel Vonda d'avoir eu la pieuse pensée d'exposer dans la salle à dîner même les statues du Sacré-Coeur et de la Ste Vierge.

Oh! les catholiques sincères à ce point-là, qu'ils sont clairsemés dans l'Ouest! En voilà, au moins qui ne craignent pas parmi les protestants, de se montrer vraiment chrétiens même dans une place publique.

Combien devront-ils être bénis! Prions pour que de tels exemples deviennent de plus en plus nombreux dans tout le pays. Alors, dans un avenir que nous espérons prochain, grâce à cette mentalité générale franchement chrétienne notre religion et notre langue seront fièrement enseignées et pratiquées.

—Pour la récolte, nous avons droit d'espérer. D'après les rapports que les journaux nous donnent de plusieurs endroits de la Saskatchewan, nous sommes heureux de constater que le bon Dieu nous a grandement épargnés: combien nous devons le remercier et lui demander de vouloir bien nous continuer sa protection. Notre récolte est très belle et évaluée de 35 à 40 minots de l'acre et au-dessus si le blé se rend à maturité comme on s'y attend.

SEDLEY, Sask.

La rareté de la main-d'oeuvre se fait lurement sentir pour les travaux de la moisson. Nos cultivateurs demandent des hommes. Il y aurait aussi de l'emploi pour deux ou trois couples sur la ferme.

—M. Joseph Guérin, professeur de Montréal, beau-père de M. Séverin Béchard, est en promenade ici.

LAC LA BICHE, ALTA.

Nous regrettons beaucoup de voir que la gelée du 23 juillet ait causé un si grand dommage. Non seulement le blé est en grande partie gelé, mais les autres grains et les patates ont été fortement endommagés. C'est un grand tort pour tous nos nouveaux colons des localités environnantes qui espéraient avoir une bonne récolte, car le grain avait très belle apparence.

Cet été, les Compagnies de poissons font de très bonnes affaires au lac La Biche et les pêcheurs fournissent de très grandes quantités de poissons, car ce lac est très poissonneux.

Plusieurs personnes de la Saskatchewan viennent prendre des homesteads dans les localités environnantes et se trouvent enchantées de ces nouvelles places. Le commerce est assez bon ainsi que divers genres de besogne. Les hôtels sont remplis d'étrangers qui passent souvent plusieurs semaines dans la place soit en congé soit pour diverses affaires.

Les policiers travaillent ferme pour reprendre le Métis Delarais évadé de la prison d'Edmonton accusé de vols ainsi que d'autres méfaits.

Jeudi 15 août, une soirée intime eut lieu chez M. A. Bérubé, marchand, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Mme E. Thériault, d'Edmonton. Etaient présents: la famille Thériault, M. et Mme Philéas Ouellet, M. et Mme Cadieux, M. et Mme Lebau, les familles Lemoine, Démarais, etc. Il y eut chant et musique ainsi que parties de euchre et déclamations par les charmantes fillettes de M. Thériault. La famille Thériault est en congé à l'hôtel Cecil depuis deux semaines. Nous souhaitons beaucoup pouvoir la garder parmi nous aussi longtemps que possible.

Le combustible dans l'Ouest

M. Megrath, contrôleur du combustible, déclare qu'il ne veut pas être tenu responsable de la situation dans l'Ouest l'hiver prochain. Malgré ses avertissements, dit-il, la population de l'Ouest, qui a un charbon mou à portée relative, compte toujours que la part d'anthracite faite à l'Ouest sera augmentée et est arrivé à l'hiver sans combustible assuré. C'est une grave erreur, car en temps de guerre il est impossible de dire ce que l'importation sera d'un mois à l'autre.

UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Où il est dit pourquoi un cor fait tant souffrir et que le couper le fait grossir

Pressez un bouton électrique et vous établissez un courant. Quand votre chaussure presse contre un cor les racines aigues de celui-ci appuient sur un nerf très sensitif et vous subissez un choc douloureux.

Au lieu de tailler les cors, ce qui ne peut que les faire grossir, entrez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela coûte peu et enlevera assurément n'importe quel cor ou calus. Quelques gouttes appliquées sur un cor douloureux fait disparaître la douleur instantanément, et en peu de temps le cor se dessèche et lève, avec la racine, sans douleur. Le freezone est inoffensif et n'irrite jamais les tissus de la peau.

2

ÉVANGILE

Le quatorzième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, VI

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres : car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à *la vie*, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et *le corps plus* que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? *Et pour* le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent point ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi ? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous ? ou de quoi nous vêtirons-nous? ce sont là les soins qui occupent les païens; mais votre Père connait tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit.

Nous devons sans doute puisque nous sommes sur la terre, nous occuper raisonnablement des biens de ce monde, mais non pas au point de nous y asservir et de faire passer, dans notre désir la quête des richesses, la recherche des biens spirituels au second rang de nos préoccupations. Ne nous [illegible] Accomplissons fidèlement notre devoir, et la Providence saura bien nous accorder ce qui est nécessaire à notre subsistance.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

Le huitième jour de sa buverie, Préville tomba dans le délire alcoolique, le médecin et le curé furent mandés en toute hâte.

Près du lit où se débat le malade se tiennent le curé, le médecin, Marguerite, le curé, épiant le retour du malade à la raison, le médecin impuissant à faire naître cette lueur de conscience. Marguerite affaissée sur elle-même, pleurant au milieu de sanglots qui se mêlent aux hurlements du malade, et font de cette scène une scène d'enfer.

Une brusque commotion de tout son être jette subitement Préville hors de sa couche, debout. Les bras se tendent, ses mains saisissent quelque chose d'invisible, que ses doigts étreignent. Et rauque sa voix saccade:

—Ma terre!... Ah! tu veux m'en chasser, misérable, voleur!... Tiens, tiens... tu ne me feras plus boire... Ah! Ah! Ah!... tu vas mourir... Non, non, je ne le lâcherai pas... je veux l'étrangler...

Et il serre, il serre..., et soudain il lâche prise. Une autre vision d'épouvante se dresse devant ses yeux de fou: il court dans la chambre comme pour chercher un endroit où se cacher...

—Sauvez-vous!... sauvez-vous!.. Non, non, ce n'est pas moi... je ne suis pas un meurtrier... Marguerite, ma fille, ce n'est pas ton père qui l'a tué... Tu seras heureuse, heureuse... A boire, à boire!...

Le curé et le médecin se regardent effarés. Ils ont compris. Préville est l'assassin de Darbois. Marguerite aussi a compris: poussant un gémissement douloureux elle tombe inanimée sur le parquet.

—Il n'y a pas une minute à perdre, dit le médecin au curé. Je me rends à Saint-Jean, et vous allez rester auprès de ces deux malheureux, à qui vos soins seront plus efficaces que les miens. Je ne crois pas que Préville meure de cette crise, et sa fille aura besoin de vous lorsqu'elle reprendra ses sens. Voici une drogue que vous lui ferez prendre pour la calmer.

Il regarda sa montre:

—Il est trop tard pour courir au train. Mon automobile est heureusement à la porte; j'espère en faisant de la grande vitesse, arriver à temps pour sauver ce pauvre Léon Darbois.

Sur la route boueuse l'automobile roule à toute vitesse, au risque de s'enliser dans les fondrières; il y a quinze lieues à franchir par ces chemins d'avril. La machine brûle la route, avale les lieues; dix lieues, cinq lieues, une lieue... et elle entre dans la petite ville en coup de vent, s'arrête brusque, cuirassée de boue, devant le Palais de Justice.

Le docteur pénètre dans la salle d'audience, où règne le solennel silence d'une foule attentive. Le jury a terminé ses délibérations: son président, debout, prononce le verdict unanime:

Non coupable!

EPILOGUE

Léon Darbois ne revint pas à Saint-Ovide. Entre lui et Marguerite le cadavre de l'hôtelier rendait impossible tout espoir d'union. Même mort, le buvetier restait l'invincible obstacle. Le jeune homme s'en alla au loin, emportant en son cœur à jamais brisé le secret terrible qu'il avait gardé avec héroïsme, et qu'il se croyait seul à connaître. Jamais plus on n'entendit parler de lui dans la paroisse.

Le médecin et le curé se turent aussi: l'innocence de Léon reconnue, il n'y avait pas lieu de dévoiler le nom du coupable.

D'ailleurs, Préville, après un moment de raison dont le curé avait profité pour l'absoudre, était retombé dans le délire, où sa raison sombra à jamais. Interné à Saint-Jean-de-Dieu, la vision de son crime le hante sans trève, et ses hallucinations furieuses font la terreur de ses gardiens. On n'y attache au reste aucune signification.

Marguerite a survécu à ses épreuves.

La "fiancée en deuil", comme on l'appelle, statue vivante de la douleur, passe auréolée de la sympathie qui s'attache à ses malheurs.—Léon connait-il son fatal secret? Elle en a parfois l'intuition. Pourquoi s'est-il refusé à rendre compte de ses démarches le soir du meurtre ? Ce fait, rapproché des paroles de son père: "Sauvez-vous! sauvez-vous!" lui a fait soupçonner l'héroïsme du pauvre Léon. Il s'est tu par amour pour elle! Il se serait laissé condamner à mort pour son amour! Comme il l'aimait! Et connaissant le nom de l'assassin, il s'est éloigné de la fille du meurtrier...

Marguerite partage ses jours entre la religion, qui la console et la soutient dans son triste pèlerinage, et le soulagement des infortunes. Les pauvres foyers de buveurs sont le champ préféré de sa charité compatissante.

Ces foyers sont de plus en plus rares. Bientôt Saint-Ovide sera entièrement régénéré. Les événements tragiques dont le village a été le théâtre ont ramené bien des buveurs à une vie sobre et chrétienne. Et puis, la buvette n'est plus là pour y entretenir la fatale passion. L'hôtel Darbois, tombé en déshérence, fut fermé. Une nuit d'orage la foudre l'incendia. Il brûla sans que personne songeât à lutter contre l'élément vengeur.

Ses murs calcinés et croulant sous les tempêtes restent comme un monument du drame de jadis, devant lequel les bonnes femmes se signent et marmottent une prière en hâtant leurs pas.

(FIN)

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

La rentrée des classes

VOICI bientôt l'époque de la rentrée des classes. Déjà les yeux des parents se tournent avec plus de sollicitude vers les petits, et dans leur coeur s'agite la question d'où dépend en grande partie leur avenir et celui de notre nationalité.

Retourneront-ils à l'école! Iront-ils au couvent, au collège, ou ne resteront-ils pas plutôt à la maison pour y prendre leur part des travaux de la ferme ou du ménage?

Cette dernière solution rallie, paraît-il, un peu partout, la majorité des suffrages.

La conscription a creusé, depuis quelques mois, tant de vides dans nos foyers, expliquent les uns. La cherté toujours croissante de la vie rend si pénibles les sacrifices jusqu'ici généreusement consentis, gémissent les autres...

Sans doute, il y a à envisager certaines situations tout à fait spéciales, et à l'impossible nul n'est tenu; mais n'est-il pas à craindre qu'un grand nombre ne s'exagèrent les difficultés, et, à cause de la dépression et des préoccupations angoissantes de l'heure, ne compromettent à la fois les intérêts de la génération grandissante et le prestige futur de notre race ?

Les "problèmes de l'après-guerre" ne sont pas un vain mot et la cessation des présentes hostilités n'inaugurera pas l'âge d'or sur la terre! Au contraire,—un journaliste l'écrivait récemment et sa parole était l'écho des prévisions les plus sérieusement motivées,—"la période de reconstruction qui suivra la conclusion de la paix sera plus que jamais une lutte sérieuse et pour la vie des nations et pour la vie des individus."

Ne devons-nous pas, dès lors, secouant nos tristesses et les yeux fixés sur l'avenir, nous efforcer de mettre le plus possible les enfants en état de parer a toutes les éventualités de l'existence ? Ne devons-nous pas fortifier de même les positions de notre race dans l'Ouest de telle sorte que nous triomphions des âpres luttes qui s'annoncent !

Ce dernier résultat, nous ne l'obtiendrons que par l'action intelligente, continue, dans toutes les classes de la société, d'hommes instruits, de femmes sérieuses qui sachent, dans le désarroi des idées et le bouleversement des choses, exercer partout une saine influence, seconder tout mouvement d'un véritable intérêt patriotique, et tenir haut le flambeau des principes directeurs de notre vie religieuse et nationale.

Quel père, quelle mère ne rêverait, pour son fils ou sa fille, ce beau rôle que seuls peuvent lui assurer une formation sérieuse et un certain degré d'instruction!

Et puis voilà: vivant au milieu de races rivales, ambitieuses et dominatrices, nous devrions nous piquer davantage, il me semble, d'acquérir cette supériorité intellectuelle par quoi la nation française a toujours rayonné dans le monde, et grâce à laquelle, à défaut de la puissance économique, nous inspirerions à notre tour le respect.

Votre fierté ne s'offusque-t-elle pas à la fin, tout comme la mienne, de ce reproche d'insouciance en matière d'éducation que l'on nous lance à tout propos et avec raison parfois ?

Que l'heure présente ne soit donc pas tout entière aux regrets, encore moins au découragement, mais bien plutôt à l'espoir et à l'action. Préparons-nous. Inspirons aux enfants le respect et le goût de la supériorité dans tous les domaines; faisons-leur entrevoir la part qu'ils devront prendre aux oeuvres et aux reconstructions de demain, et au besoin, sachons nous imposer des sacrifices réels pour leur faciliter la tâche de "devenir quelqu'un et de faire quelque chose".

Prenons bien soin, toutefois, pour cela, de ne les confier qu'à des maîtres où à des maîtresses qui garderont vivante leur âme française: autrement tout serait perdu.

ANNETTE SAINT-AMANT

LA BONNE MÉNAGÈRE

Les femmes inutiles

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent leurs servantes tenir leur maison à leur guise.

Celles qui mourraient plutôt que de porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent avoir de nouveaux meubles tous les printemps.

Celles qui se marient pour avoir de l'argent à dépenser.

Celles qui passent leur temps à lire des romans et se remplissent la tête de folles imaginations.

Celles qui se vantent de ne jamais faire un point de couture.

Celles qui ne touchent jamais un plumeau ou un balai dans la maison.

RECETTES

[illegible] AUX LEGUMES

Prenez le tiers d'une tasse de carottes, le tiers d'une tasse de navets, une demi-tasse de céleri, une tasse et demie de pommes de terre, un demi oignon, une pinte d'eau, trois cuillerées à table de beurre, une demi-cuillerée table de persil haché, sel poivre: Laver table à persil haché, sel poivre: Laver et ratisser tous les légumes, les couper en dés, couper l'oignon en tranches minces. Faire prendre le beurre dans une casserole, y faire revenir les légumes, excepté les pommes de terre, cuire dix minutes en tournant constamment, ajouter les pommes de terre, couvrir et cuire deux minutes, ajouter l'eau et faire bouillir une heure. Mettre le reste du beurre et le persil: assaisonner de sel et poivre. Servir.

BAGATELLE AUX FRAMBOISES

Ingredients. Restes de gâteau d'éponge, framboises, trois œufs, une chopine de lait, essence au goût.

Tranchez les restes du gâteau et disposez en un rang dans le fond d'un plat de cristal. Recouvrez de framboises, saupoudrez de sucre et répétez les rangs jusqu'à ce que le plat soit rempli. Faites un flan (custard) avec le lait, les œufs et l'essence et versez-le sur le gâteau et les framboises. Quelques cuillerées de crême fouettée décorerait bien le dessus du plat.

PETITS CONSEILS

POUR N'AVOIR PAS SOIF.—Voulez-vous vous guérir radicalement de la soif pour toute la journée?

Prenez votre courage à deux mains; avalez, dès le matin, un breuvage composé de moitié d'eau, moitié café noir avec une pincée de sel.

Ou bien encore, imitez les Arabes.

Prenez quantité de café brûlant. C'est la meilleure façon de combattre les effets de la forte chaleur: il faut des toniques et non des spiritueux.

Le café est la meilleure boisson qu'on puisse ingurgiter pendant l'été.

TACHES DE GRAISSE SUR LES VITRES ET LES GLACES.—Si une vitre ou une glace vient à être éclaboussée d'huile ou de graisse, ces taches qui s'enlèvent difficilement, disparaitront si on les frotte avec une tranche d'oignon.

Esquisse Canadienne

La Pluie

Il pleut! Sous le ciel bas, la brume se condense, éteint les couleurs, et masque les lointains. Sur le paysage imprécis, noyé dans le brouillard, l'averse tombe, abondante, en pluie drue, qui strie l'air, cingle les vitres, jaillit en cadence sur les toits, douce mélopée qui berce et endort...

Il pleut! La terre altérée boit d'abord avidement, puis l'eau s'épand, baigne les herbages, coule le long des routes, dessine, ici et là, des ruisselets, des étangs. Les pacages ravagés se recouvrent d'un gazon tendre. Sur les champs, où la récolte dépérissait, les tiges se redressent et s'allongent, les grains se développent, se forment et se remplissent.

Il pleut! Comprend-on toute la magique éloquence de ce simple mot? Conçoit-on l'indicible joie que peut donner une bienfaisante pluie, quand, devant la persistance d'une temperature invariablement sereine nous aurions même préféré, au soleil qui consume, les orages qui bouleversent?

Il pleut! Dieu se laisse enfin toucher. Il daigne avoir pitié de son peuple. Comme autrefois pour les Israélites, c'est la manne qui tombe, le pain béni qui assure l'existence à des milliers de malheureux. Et nous qui demandions comme suprême faveur la semence de l'an prochain nous aurons, grâce au ciel, beaucoup plus !

Il pleut! Avec une nouvelle ardeur, nous reprendrons nos travaux que la sécheresse avait rendu impossibles. Sans défiance et sans inutiles alarmes, nous continuerons notre tâche de semeurs, laissant à Dieu le soin de bénir nos moissons.

Dans l'adversite comme dans le succès ne savons-nous pas que sa Providence infiniment sage et aimante agit pour notre plus grand bien?

Il pleut! Il est de malheureuses âmes incroyantes, arides et ténébreuses où jamais la rosée du ciel n'atteint, que la lumière de votre grâce n'éclaire pas ô mon Dieu! faites luire sur elles les divines clartés de la foi qui dissipent toutes les ombres, répandez sur elles les sources de votre ineffable amour qui féconde et produit les fruits d'immortelle gloire!

Il pleut! A l'horizon chargé, drapé d'épais nuages qui voilent toutes choses, s'élèvent d'autres nuages lourds de pluie. Mais le gris de l'atmosphère ne saurait nous atteindre. Les âmes planent et exultent, dans une immense action de grâce et vers le Très-Haut, de tous les cœurs, monte un ardent Te Deum.

PERRETTE

Willow Bunch, Sask.

Dernières volontés

Un jeune homme allait se marier la semaine suivante. Un soir, se trouvant dans le salon de son futur beau-père et en présence de sa fiancée, il exposait naïvement ses projets.

—Je veux que notre union soit célébrée à onze heures précises: je veux qu'on nous fasse de la bonne musique: je veux que le repas de noces ait lieu dans les salons du Grand-Hôtel; je veux partir le lendemain pour New-York.

—Ton futur veut bien des choses, dit la mère un peu inquiète, lorsque le jeune homme eut levé la séance.

—Laissez-le dire, répondit la jeune fille avec un fin sourire, il rédige ses dernières volontés.

Le Coin des Enfants

Les premiers sous

Victor savait tout au verbe sans faute:
On lui donna deux petits sous.
"Regardez, c'est à moi", criait-il à voix haute.
Le vieux curé lui dit: "Bien! mais que ferez-vous,
Que ferez-vous, Victor, d'une aussi grosse somme?"
Victor les donne aux malheureux.
"Ah! reprit le curé, cher enfant généreux,
Le Ciel vous bénira lorsque vous serez homme!
Etre savant, c'est bien: charitable, c'est mieux."

J. M. VILLEFRANCHE.

L'enfant doit obéissance à ses parents

Le premier devoir des enfants envers leurs parents, c'est l'obéissance. Comment les parents pourraient-ils remplir la tâche que Dieu et la société leur imposent: comment seraient-ils capables d'élever leurs enfants, de les former, de les instruire, de les guider vers le but de la vie, si leurs ordres étaient méprisés, leurs conseils impuissants, leur autorité méconnue? Mais l'obéissance acceptée comme un devoir, ce n'est pas simplement l'exécution matérielle de la loi qu'on a reçue et qu'on est obligé de subir, c'est la soumission intérieure du cœur et de la volonté, c'est la résolution libre et réfléchie de faire ce qui nous est commandé, dans la persuasion que ce qui nous est commandé a pour unique but notre bien. En d'autres termes, l'enfant docile à la voix de ses parents doit se confier tout entier à leur raison, à leur tendresse, à leur prévoyance, et se dire à lui-même qu'il n'a point sur la terre de guides plus dévoués et plus sûrs.

Mes petits amis m'écrivent...

Beaumont, le 24 juillet 1918

Chère Mademoiselle.

Voilà les vacances arrivées. Nous avons travaillé beaucoup en classe avant les vacances. Maintenant nous avons deux mois de repos.

J'ai passé mes examens du grade V et j'ai passé dans le grade VI. Je suis bien satisfaite.

Hier au soir nous avons eu une grosse gelée. Il y avait de la glace épaisse d'une vitre sur les quarts d'eau. Les patates sont gelées noir. Le 15 juin nous avons eu de la grêle qui a retardé beaucoup le grain. Mais la gelée a fait plus de dommages.

Après les vacances mon petit frère et moi irons au couvent du Lac la Biche. Nous sommes bien contents.

Je vais vous dire au revoir parce que je vous ai dit toutes les nouvelles que je savais.

De votre amie qui vous aime

Amanda LAVIGNE (12 ans)

St-Hubert Mission, le 23 juillet 1918

Chère Mademoiselle,

Depuis longtemps je lis "le Coin des Enfants" qui m'intéresse beaucoup. Je voulais correspondre avec vous dès les premiers temps, car la bienveillance que vous montrez à l'égard des enfants m'a vivement attirée vers vous. Si je n'ai pas écrit plutôt c'est pour plusieurs raisons. D'abord je suis seule de fille chez nous et nous sommes une famille de six qui restons sur la ferme. C'est vous dire que maman a beaucoup d'ouvrage, de plus ma tante, une sœur de maman, devait partir pour l'hôpital et maman se chargea du plus jeune de ses enfants qui n'avait que trois mois et qui était bien gentil, très mignon, mais qui ajouta un surcroît de travail à la maison. Je vais à l'école avec mes deux frères un de 13 ans et l'autre de 8 ans. Après la classe, mon temps était partagé entre mes devoirs de classe et l'aide à maman, je prenais soin du bébé avec plaisir. Il prenait la place de mes poupées qui ont été fort délaissées durant son séjour ici, puis j'avais mes deux vaches à traire soir et matin. Ma tante est guérie, elle est venue chercher son bébé que nous avions depuis deux mois et demi. Je l'ai revu depuis, ce cher petit. Il était si content de me voir, son rire si frais, ses gestes des pieds et des mains semblaient me dire: "Pourquoi n'es-tu plus là." Il ne voulait pas me quitter, si vous l'aviez vu, comme il était fin. Vous voyez que je ne pouvais pas facilement l'écrire, mais voici les vacances. Je suis plus en liberté. Si je n'avais pas déjà écrit si long cette fois-ci, je vous parlerais de ma classe, mais ce sera pour la prochaine fois.

Mon petit frère Gérard, qui a 8 ans, veut vous écrire. Il est dans le 2e grade (senior) et a eu le premier prix à l'examen pour l'arithmétique, le 1er pour l'orthographe et le 3ème pour le français, il est dans le même grade, pour le français et pour l'anglais. Moi je suis passée pour le 6ème grade et j'ai eu les prix suivants: 1er d'orthographe, 2ème de géographie, 2ème d'écriture, 2ème de chant, 3ème de lecture et 1er de français, mais il faut dire que nous écrivons presque toujours avec le crayon c'est pour cela que j'écris si mal à l'encre. Notre institutrice se nomme Sœur Marie Céline; elle enseigne à l'école publique, nous sommes bien chanceux d'avoir une si bonne institutrice et ce sera encore la même qui restera l'année prochaine. Je ne pensais pas écrire si long. J'écris ce que je voulais vous raconter plus tard au sujet de mes classes, mais c'est fait. Votre petite correspondante qui veut rester fidèle au courrier.

Emilienne DESCHAMBEAULT.

(11 ans)

Titanic, Sask., le 26 juillet 1918

Chère Mademoiselle.

Je reste à Titanic. Je demeure à un mille et demi de l'école et j'y vais tous les jours. Je suis en sixième année.

Nous sommes vingt enfants à l'école. J'ai quatre sœurs et trois frères. Nous sommes huit enfants à la maison.

Papa est un cultivateur. Quand je suis rendu à la maison, le soir, je vais chercher les vaches et cela fait je soigne les cochons. Nous soupons ensuite.

Il fait beau maintenant mais nous avons eu de la gelée dernièrement. Nous pensons que le blé et l'avoine n'ont pas trop souffert.

J'ai deux sœurs plus grandes que moi. J'ai onze ans. Je vais à la messe tous les dimanches.

J'aime bien aller à l'école. Nous avons beaucoup de plaisir pendant les récréations.

Un de vos petits amis qui vous écrira encore.

Arsène FIOLLEAU (11 ans)

Titanic, Sask., le 26 juillet 1918

Chère Mademoiselle.

Je suis bien contente de lire le "Coin des Enfants" sur le *Patriote de l'Ouest*. Il m'intéresse beaucoup.

Je reste à Titanic. Je vais à l'école tous les jours. Nous sommes à un mille et demi de l'école. Dans quelques jours nous allons avoir une nouvelle école. La distance sera un peu plus grande. Je suis dans le sixième cours.

Nous sommes huit enfants dans notre famille. Je suis la deuxième. J'ai une sœur qui est plus vieille que moi. Elle a quatorze ans et moi j'en ai treize. Nous sommes quatre filles et quatre garçons.

Quatre de nous autres allons à l'école. Ma petite sœur, mes deux petits frères et moi. Nous avons la messe tous les quinze jours, le premier et le troisième dimanche du mois. On a le catéchisme le soir après l'école.

Votre petite amie.

Élise FIOLLEAU. (13 ans)

Titanic, Sask., le 26 juillet 1918

Chère Mademoiselle.

J'ai lu le "Coin des Enfants" dans le *Patriote de l'Ouest*. Il m'a beaucoup intéressée. Je suis contente de voir arriver le vendredi pour lire les lettres des enfants. Papa et maman disent que c'est le journal le plus intéressant pour les nouvelles de la guerre. Je vais à l'école tous les jours. J'aime bien y aller. Je suis dans le sixième cours pour l'anglais et le français.

J'ai douze ans. Nous sommes huit enfants à la maison.

J'ai deux sœurs de mariées. J'ai un frère à la guerre. Il y a trois ans qu'il est à la guerre. Il a été blessé au poignet.

Ici nous avons la messe tous les quinze jours. Notre prêtre va aussi dire la messe à Rosthern.

Quatre de nous autres allons à l'école. Je suis la plus vieille des enfants qui vont à l'école. La plus jeune a sept ans. Elle est dans la première classe.

J'ai une petite sœur qui s'appelle Alice. Elle est bien intelligente.

Papa est un cultivateur.

Au revoir Mademoiselle, je vous écrirai encore.

Votre petite amie.

Germaine BONTHOUX (12 ans)

Mlles Emilienne et Amanda ont obtenu de beaux succès en classe et je les en félicite bien sincèrement. Mes petits amis de Titanic ne seront pas moins heureux à l'occasion, j'en suis sûre, car ils sont assidus à l'école, et c'est avec l'application soutenue, le meilleur moyen de réussir dans ses études.

La Directrice



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 21 AOUT 1918 No. 32

FETES DU JOUR

Saint Sidoine Apollinaire Né à Lyon en 430, fils d'un illustre préfet des Gaules, il fit de sérieuses études et ne tarda pas à devenir célèbre par ses panégyriques impériaux. Elevé aux plus hautes dignités, il se montra si bon, si modeste, si charitable, qu'on le comparait volontiers à Saint-Ambroise. Appelé à l'épiscopat, il abandonna tous les honneurs du siècle pour se consacrer entièrement au service de l'église. Sa science de la Sainte Ecriture était remarquable. Sa résistance au roi des Goths, ses luttes contre l'hérésie de l'Arien [illegible] couronnées de succès. Il fut le premier évêque des Gaules à célébrer solennellement les Rogations, initiées par St [illegible] de Vienne. Laissant un grand nombre [illegible] en prose et des [illegible] vers [illegible] de nos [illegible] Il [illegible] d'épiscopat [illegible] Clermont en Auvergne.

Sainte Jeanne de Chantal Née en 1572 à Dijon, [illegible] sa vie [illegible] le reste de sa vie à [illegible] sous la direction de Saint François de Sales [illegible] de la Visitation. Après la mort de saint [illegible] ses écrits [illegible] [illegible] à Moulins.

AVENTURES DE [illegible]

[illegible] Lorraine [illegible] en 1777. [illegible] 1792, [illegible] dans [illegible] 1793, [illegible] campagnes de l'Ebre et de la Moselle et fut [illegible] par sa fougue et son [illegible] extraordinaire. Lieutenant en 1795, il suit Kellermann en Italie comme aide de camp et est fait prisonnier à Brescia. Le feld-maréchal Wurmser, charmé de son esprit, lui rend la liberté. Il est alors nommé chef d'escadron. En 1797, il se signale à Vicence, à Rivoli, au passage de la Piave. Emmené en Egypte par Bonaparte, il devient chef de brigade, sauve la vie à Davout dans la journée de Ramanieh en 1799. Il fait la campagne d'Italie, a trois chevaux tués sous lui à Caldiéro. Général de brigade, il fait la campagne de Prusse et en 1806 est nommé général de division. Joyeux sabreur, il chargeait toujours l'ennemi la pipe à la bouche. Il se couvre de gloire en Espagne, en Prusse, en Autriche, à Médellin, Essling, Wagram où il est tué en pleine charge d'une balle au front, en 1809. Ses restes reposent aux Invalides à Paris, depuis 1891.

FAITES BOUILLIR VOTRE EAU

C'est le conseil que donne aux habitants de Paris l'administration municipale, chaque fois qu'il a plu dans la région. Le procédé n'est pas nouveau et les anciens l'avaient trouvé avant Pasteur. Les Grecs considéraient que toutes les eaux des fleuves et des étangs étaient mauvaises à boire. Rufus d'Ephèse, qui vivait il y a 1,700 ans, écrivait: "Les eaux des rivières, les eaux stagnantes, celles qui passent dans le voisinage des bains [illegible], sont toutes nuisibles. La meilleure eau est celle que l'on fait bouillir dans des vases en terre cuite, puis refroidir, puis chauffer de nouveau avant de boire." Il y a plus curieux encore: pendant les expéditions et dans les camps, les troupes employaient des moyens de filtrage qui rappellent étonnamment les procédés qu'on emploie actuellement pour filtrer en grand les eaux des rivières.

L'AVARE ET L'ENVIEUX

Petit conte

Un avare et un envieux faisaient route ensemble dans la plaine. Ils rencontrèrent Saint Martin et se joignirent à lui. Au moment de les quitter, le saint se fit connaître et leur dit: [illegible] "Vous n'aurez [illegible] tant sans profit la rencontre [illegible] saint. Que l'un de vous me demande ce qu'il voudra, je le lui accorderai: quant à l'autre, je lui donnerai le double de ce que le premier aura demandé." Nos hommes étaient [illegible] [illegible] ils n'[illegible] à la prier pour [illegible] une grande fortune; mais chacun [illegible] de [illegible] [illegible].

L'avare [illegible] s'il [illegible] le premier, il n'aurait pas tout ce qu'il pourrait avoir en laissant parler d'abord son compagnon.

L'envieux ne pouvait supporter la pensée que l'autre devint plus riche que lui. Ils s'exhortaient l'un l'autre à former le vœu le plus avantageux, mais aucun ne se décidait à parler.

A la fin, l'avare, transporté de colère, se jeta sur l'envieux et menaçant de l'assommer s'il continuait à se taire.

Eh bien! je vais parler dit, en [illegible], l'envieux chez lequel une vice particulier l'emportait sur la cupidité. [illegible] Saint Martin, faites-moi la grâce de me supprimer un œil!

La chose fut faite immédiatement: l'un devint borgne, l'autre aveugle, et [illegible] le bénéfice qu'ils retirèrent [illegible] qui aurait pu être si [illegible] pour eux.

La morale de ce conte [illegible] les péchés [illegible] causent souvent des dommages irréparables à ceux qui ne [illegible] pas.

BAPTEMES — Marie-[illegible] Agnès [illegible] de Pierre Coté et de Marie Le Blanc. Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Pilote.

DEPART—L'excellente famille Filiatrault, dont le nom avait été donné primitivement au bureau de poste de Frenchville, vient de nous quitter pour aller habiter au lac Croche, où elle a acheté une demi-section de terre. Elle est remplacée par une autre famille canadienne, A. Beaudoin, qui cherchait une terre depuis longtemps. Un des trois quarts qu'elle occupait a été acheté par C. Provencher. Puisse M. Filiatrault réussir et ne jamais regretter le changement, comme d'autres le font actuellement!

PRISONNIER—M. Cousin, notre excellent boulanger, vient d'apprendre que son second fils, Gilles, dont il était sans nouvelles depuis longtemps est à son tour prisonnier en Allemagne, comme son frère Raphaël. Il est certainement bien triste de se trouver entre les mains de pareilles brutes qui traitèrent si mal leurs prisonniers de 70, comme on le sut après la guerre, mais enfin, si ces pauvres jeunes gens ont à souffrir, ils ont aussi une grande chance de revoir leurs parents, ce qui doit encourager et les uns et les autres.

Rachel leur soeur nous est revenue d'Ottawa dans un état de santé bien précaire. Espérons que l'air du pays la remettra bien vite.

ANNIVERSAIRE—Lundi, 12, était célébré dans l'église de Ponteix un service anniversaire de première classe pour Léonce Bonneville, ancien marguiller. Personne encore n'a oublié le dévouement remarquable que le regretté défunt avait toujours montré pour son église, aussi a-t-on prié [illegible] Parmi ses enfants, [illegible] fait la communion malgré l'heure tardive, se trouvait naturellement Arthur Bonneville, de Dollard.

HOPITAL—En ce moment, les clients de notre hôpital sont presque tous des Anglais protestants. Ils semblaient un peu lents à venir: quelques-uns se figuraient qu'on ne les recevrait pas s'ils n'étaient pas catholiques; c'était une grande erreur! Or l'un d'eux très sympathique en son pays, a été conduit dans un état vraiment désespéré: il fut soigné en conséquence, et, quand il put se reconnaître il constata autour de lui tant de dévouement, il eut de si grandes facilités pour recevoir son médecin, son pasteur, ses amis, qu'il s'empressa de faire pour nos bonnes Soeurs la plus belle réclame! Que nos amis le disent bien haut, surtout dans la région de Vanguard, où quelques-uns ont des crises périodiques pour bâtir un hôpital. La charité de nos bonnes Soeurs est celle du Christ: dans leurs patients elles ne distinguent ni la nationalité, ni la croyance. Seraient-ils les ennemis les plus acharnés, elles ne voient en eux que des malades réclamant leurs soins, et elles les prodiguent généreusement à tous, la nuit comme le jour.

Nous disons généreusement: écoutez si le fait suivant nous donne raison. Il nous est raconté, non par les Rdes Soeurs qui seront plutôt peinées de notre indiscrétion, mais par quelques braves protestants. L'un d'eux était là avec la fièvre et des hémorragies internes continuelles; c'est vous dire qu'il fallait sur lui une attention bien soutenue. Or dans son délire il ne voulait accepter aucun remède des autres nurses. Seule une Soeur avait le don de lui faire prendre n'importe quoi, les médecines les plus amères. Eh bien! la bonne Soeur ne craignit pas de sacrifier son sommeil pour le soigner elle-même trois jours et trois nuits jusqu'à ce qu'il fût assez fort pour comprendre la situation. Vous voyez comment on traite les protestants dans notre hôpital. Dites-le leur pour qu'ils le sachent!

MAXIMES: Il n'y a qu'un bonheur ici-bas: le devoir! il n'y a qu'une consolation: le travail! il n'y a qu'une jouissance: le beau!

CONSEIL.—Méfiez-vous des médisants, et en leur présence rappelez-vous ce proverbe turc: Celui qui vous fait des rapports sur autrui en fait à autrui sur vous.

CONSOLATION—Vous ne pourrez pas toujours obtenir les emplois, les honneurs que vous désirerez: mais rien ne pourra vous empêcher d'être bon, généreux et sage, ce qui sera bien plus avantageux.

BON MOT

Une grosse Dame—Mon mari est un chasseur extraordinaire.

L'amie—Il entretient votre cage sans doute?

Non, ma chère, car il ne chasse que la grosse bête.

— Mon Dieu! et vous n'avez pas peur?

UN HOMME POLI

M. Jacquin prend la tasse de ce que la maîtresse de la pension appelle du café, goûte, flaire et la repose dans l'assiette.

— Avez-vous quelque chose à dire contre ce café, monsieur Jacquin? demanda la dame.

—Oh! non, Madame, reprend M. Jacquin, je ne *dis jamais de mal des absents.*

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 0 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Jamais Jean Rivard ne comprit si bien le découragement qui avait dû s'emparer d'un grand nombre des premiers colons. Pour lui, le découragement était hors de question—ce mot ne se trouvait pas dans son dictionnaire—et comme il l'exprimait énergiquement: le diable en personne ne l'eût pas fait reculer d'un pouce. Mais les lenteurs qu'il fallait subir et la perte de temps qui s'en suivait le révoltaient au point de le faire sortir de sa réserve et de sa gaieté ordinaires.

On peut s'imaginer si Pierre Gagnon ouvrit de grands yeux en voyant arriver vers le soir à sa cabane une procession disposée à peu près dans l'ordre suivant: premièrement, Jean Rivard conduisant deux bœufs destinés aux travaux de défrichement; secondement, Lachance conduisant "la Caille" (c'était le nom de la vache); troisièmement enfin, les hommes de M. Lacasse et d'Arnold, traînant sur des *menoires croches* (espèce de véhicule grossier, sans roues ni essieu, ni membres d'aucune espèce, inventé pour les transports à travers les bois), les grains de semence et divers autres articles achetés par Jean Rivard.

Jamais Louiseville n'avait vu tant d'êtres vivants ni tant de richesse réunis dans son enceinte. C'était plus qu'il n'en fallait pour inspirer au facétieux Pierre Gagnon un feu roulant de joyeux propos, et la forêt retentit une partie de la nuit des éclats de rire de toute la bande, mêlés aux beuglements des animaux, les premiers sans doute qui eussent encore retenti dans cette forêt vierge.

Les hommes de M. Lacasse et d'Arnold repartirent le lendemain matin, emportant avec eux deux cents livres de sucre que Jean Rivard donnait en déduction de sa dette.

A Louiseville, une partie de la journée se passa en arrangements et préparatifs de toutes sortes. Et quand tout fut prêt, Jean Rivard s'adressant à ses deux hommes:

"Mes amis, dit-il, vous voyez ces quinze arpents d'abattis? Il faut que dans deux mois toute cette superficie soit nettoyée, que ces arbres soient consumés par le feu, que les cendres en soient recueillies et que ce terrain complètement déblayé et hersé, ait été ensemencé. Nous ne nous reposerons que lorsque notre tâche sera remplie."

Puis se tournant vers Pierre, en souriant: "c'est la campagne d'Italie qui va s'ouvrir, dit-il: pour reconnaître tes services passés, je te fais chef de brigade: Lachance sera sous ton commandement, et toi, tu recevras tes ordres directement de moi. Je ne m'éloignerai pas de vous, d'ailleurs, et vous me trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire."

—Hourra! et en avant! s'écria Pierre Gagnon qui aimait beaucoup ces sortes de plaisanteries; et dans un instant les deux bœufs furent attelés, tous les ustensiles rassemblés, et les trois défricheurs étaient à l'œuvre.

Il s'agissait de réunir en monceaux, ou, suivant l'expression reçue parmi les défricheurs, de "tasser" les arbres coupés ou arrachés durant les six mois pécédents.

Le brûlage, c'est-à-dire, le nettoyage complet du sol par le feu, forme certainement la principale opération du défricheur. C'est la plus longue et la plus fatigante, c'est celle qui requiert la plus grande force physique, et en même temps la surveillance la plus attentive.

Le travail auquel est assujetti le défricheur, à son début dans la forêt, pour abattre les arbres, les étêter, les ébrancher, les débiter, n'est rien comparé aux efforts et aux soins qu'exigent, avant que le terrain puisse être utilisé, le *tassage* et le brûlage de l'abattis.

C'est ici que l'esprit d'ordre, la méthode, le jugement pratique, la justesse de coup d'œil de Jean Rivard trouvèrent leur application. Tout en travaillant sans cesse avec ses deux hommes, il les guidait, les dirigeait, et jamais un pas n'était perdu, jamais un effort inutile.

Les pièces de bois les plus légères, les arbustes, les branchages, en un mot tout ce qui pouvait facilement se manier et se transporter à bras était réuni en tas par les trois hommes; s'il était nécessaire de remuer les grosses pièces, ce qu'on évitait autant que possible, les deux bœufs, attelés au moyen d'un joug et d'un grossier carcan de bois, venaient en aide aux travailleurs, en traînant, à l'aide de forts traits de fer, ces énormes troncs d'arbres les uns auprès des autres: puis, nos trois hommes, au moyen de *ranches* et de leviers, complétaient le *tassage*, en empilant ces pièces et les rapprochant le plus possible.

C'est là qu'on reconnaît l'utilité d'une paire de bœufs. Ces animaux peuvent être regardés comme les meilleurs amis du défricheur: aussi Jean Rivard disait-il souvent en plaisantant que si jamais il se faisait peindre, il voulait être représenté guidant deux bœufs de sa main gauche et tenant une hache dans sa main droite.

Le défricheur qui n'a pas les moyens de se procurer cette aide est bien forcé de s'en passer, mais il est privé d'un immense avantage. Ces animaux sont de beaucoup préférables aux chevaux pour les opérations de défrichement. Le cheval, ce fier animal "qui creuse du pied la terre et s'élance avec orgueil," ne souffre pas d'obstacle: il se cabre, se précipite, s'agite jusqu'à ce qu'il rompe sa chaîne; le bœuf, toujours patient, avance avec lenteur, recule au besoin, se jette d'un côté ou de l'autre, à la voix de son maître; qu'il fasse un faux pas, qu'il tombe, qu'il roule au milieu des troncs d'arbres, il se relèvera calme, impassible, comme si rien n'était arrivé, et reprendra l'effort interrompu un instant par sa chûte.

Les deux bœufs de nos défricheurs étaient plus particulièrement les favoris de Pierre Gagnon: c'est lui qui les soignait, les attelait, les guidait; il leur parlait comme s'ils eussent été ses compagnons d'enfance. Il regrettait une chose cependant, c'est qu'ils n'entendaient que l'anglais; ils avaient été élevés dans les Cantons de l'Est, probablement par quelque fermier écossais ou américain, et cela pouvait expliquer cette lacune dans leur éducation. L'un d'eux s'appelait *Dick* et l'autre *Tom*. Pour les faire aller à droite il fallait crier *Djee*, et pour aller à gauche *Wa-haish*. A ces cris, ces intelligents animaux obéissaient comme des militaires à la voix de leur officier.

Une fois que les arbres, petits et gros, débités en longueurs de dix à onze pieds, avaient été entassés les uns sur les autres de manière à former des piles de sept ou huit pieds de hauteur et de dix à douze de largeur, entremêlées d'arbustes, de broussailles et de bouts de bois de toutes sortes, il ne s'agissait plus que d'y mettre le feu.

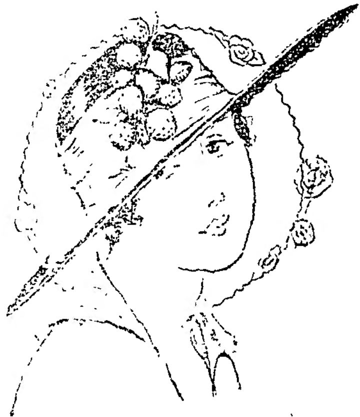
Puis, quand le feu avait consumé la plus grande partie de ces énormes monceaux d'arbres, on procédait à une seconde, souvent même à une troisième opération, en réunissant les squelettes des gros troncs que le premier feu n'avait pu consumer, ainsi que les charbons, les copeaux, en un mot tout ce qui pouvait alimenter le feu et augmenter la quantité de cendre à recueillir, car il ne faut pas omettre de mentionner que Jean Rivard mettait le plus grand soin à conserver ce précieux résidu de la combustion des arbres. Cette dernière partie du travail de nos défricheurs exigeait d'autant plus de soin qu'elle ne pouvait prudemment s'ajourner, la moindre averse tombée sur la cendre avant l'effet de lui enlever une grande partie de sa valeur.

Mais ces diverses opérations, il faut le dire, ne pouvaient s'exécuter en gants blancs: et il arriva plus d'une fois à nos défricheurs de retourner le soir à leur cabane la figure et les mains tellement charbonnées qu'on les eût pris pour des Ethiopiens.

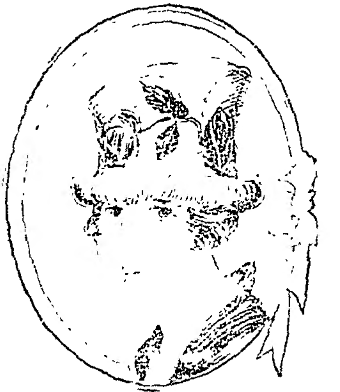
(A Suivre)

VENTE de MI-ETE

Le Grand Magasin, Leask, Sask.



Dans le but de faire de la place pour les marchandises actuellement en route et de nous procurer de l'argent nécessaire pour les payer, nous avons décidé de mettre en vente au prix coûtant et moins toutes les marchandises de la saison: vêtements, chapeaux, casquettes, gants, souliers et bottines pour hommes; pardessus, blouses, jupons, sous-vêtements, chapeaux pour dames, etc., etc. C'est pour nous un grand sacrifice et pour vous une belle occasion d'économiser au moment où vous avez besoin de ces marchandises. Nous pouvons compenser notre perte jusqu'à un certain point par le fait qu'aujourd'hui plus que jamais il y a avantage à payer comptant aux manufacturiers pour nos achats. Nous vous prions de remarquer que nous ne pouvons mentionner ici qu'un petit nombre de nos bons marchés: Venez donc et soyez prêts à profiter de cette occasion. Notre assortiment est complet dans toutes les lignes.



LA VENTE COMMENCE SAMEDI, 17 AOUT, à 9 h. du matin

MESDAMES!
Soyez ici de bonne heure

12 seulement, chapeaux d'été garnis, pour dames, du dernier style, très distingués, de différentes formes et couleurs assorties, valant jusqu'à $7.50.
Votre choix à $3.90

CHAPEAUX POUR DAMES A MOITIE PRIX

[illegible] chapeaux en paille, coton et piqué [illegible]. La variété en est trop [illegible] pour que nous l'énumérions. MOITIE PRIX

GANTS, REDUITS DE PRES DE MOITIE PRIX

[illegible] de ceci? Gants de coton pour dames, valant jusqu'à 35c.
Prix de la vente de mi-été............. 22c
[illegible] de première qualité, valant jusqu'à $2.25.
Prix de la vente de mi-été............ $1.45

ROBES DE NUIT, PANTALONS ET JUPONS POUR DAMES

[illegible] quelques-uns. Nous ne pourrons [illegible] de semblables au même prix.
Robes de nuit pour dames, en coton blanc, valant jusqu'à $1.50.
Prix de la vente de mi-été............. 95c
Pantalons pour dames, valant jusqu'à 85c. Prix de vente de mi-été........ 55c
Pantalons pour dames, valant jusqu'à $1. Prix de vente de mi-été........ 85c
Jupons pour dames en simili satin, bien [illegible] valant jusqu'à $1.50.
Prix de vente de mi-été............. 95c

BLOUSES POUR DAMES

Blouses pour dames. Une bonne variété [illegible], seulement, de chaque modèle. Les premiers arrivés les premiers servis, et tant qu'il y en aura MOITIE PRIX

Chaussures! Chaussures!

QUE PENSEZ-VOUS DE CES VRAIES OCCASIONS EN CHAUSSURES ?

Il n'y en a que quelques-unes. Naturellement nous en avons pour chacun et pour chacun de la famille, grand et petit.
Souliers d'hommes en gunmetal, vernis et basané, valant jusqu'à $6.50.
Vente de mi-été........................ $4.50
Un bon soulier basané avec semelle simple, valant $3.50.
Vente de mi-été........................ $2.50
Souliers en cuir fendu pour garçons, valant jusqu'à $3.75.
Vente de mi-été........................ $2.40
Brodequins de femmes........................ $1.25
Souliers de femmes, qualité supérieure à lacets et à boutons, en gun metal, vernis, basané, avec hauts fantaisie, valant jusqu'à $6.50
Prix de la vente de mi-été........ $4.75
Souliers de grosseur moyenne pour filles, pour le dimanche et l'école, valant jusqu'à $3.25.
Prix de la vente de mi-été........ $2.40

SOULIERS DE PROSPECTEURS

6 paires seulement de souliers de prospecteurs, haute tige, noirs seulement, boucles au haut avec deux courroies, le meilleur cuir.
Prix de la vente de mi-été.... $7.95

SALOPETTES A PRIX REDUITS

Deux lots de salopettes en noir et en bleu avec rayures bien au-dessous du prix coûtant et quelques pantalons en kaki fantaisie. Deux lots, l'un à.... $1.25
L'autre, de meilleure qualité à........................ $1.75

OU POUVEZ-VOUS LES AVOIR MAINTENANT A CE PRIX?

City Comforts in the Country Home

Take the drudgery out of farm life. Replace it with genuine city comfort and efficiency by the installation of a

Fairbanks-Morse
Type "F" Electric Light Plant

—the plant that guarantees a 24-hour-a-day electric service on your farm. A Type "F" plant means all the lights you want in the home, stable and other buildings—all the comforts and convenience of the city. The ironing, the washing, the churning and many other household duties are made easier. The Type "F" operates 50, 65, 100 or 200 lights, according to the plant. It is complete, simple and easily installed. The engine is a separate unit and provides surplus power for other work while charging batteries, or its full power may be used to operate other farm machinery.

Write today for full particulars regarding this equipment for your country home.

VENDU PAR
PHILLIBERT ET ROBERT
LEASK, SASK.
78

HOMMES! ATTENTION!

Nulle part ailleurs vous ne pouvez avoir ces marchandises à ces prix

COMPLETS D'HOMMES

103 complets d'hommes en tweed, serge, etc., rayés, à carreaux, bruns, etc.
Complets d'hommes, toutes les grandeurs, valant jusqu'à $12.00.
Prix de la vente de mi-été........ $7.75
Complets d'hommes, valant jusqu'à $20.00. Prix de vente.... $12.45
Complets d'hommes, toutes les grandeurs, valant jusqu'à $30.00.
Prix de la vente de mi-été.... $18.50

Imperméables à la portée de votre bourse

IMPERMEABLES POUR HOMMES

Imperméables d'hommes, 10 seulement, hâtez-vous!
Imperméables valant jusqu'à $5.00 $3.75
Prix de la vente de mi-été........
Imperméables valant jusqu'à $9.00 $6.50
Prix de la vente de mi-été........

Bonnes occasions en chapeaux d'hommes

CHAPEAUX D'HOMMES

Chapeaux Derby, 15 seulement, valant jusqu'à $3.00.
Prix de la vente de mi-été............ 95c

GILETS DEPAREILLES

Lot de gilets dépareillés, au choix, n'importe quelle grandeur.......... 95c.

Pardessus à des prix très avantageux

PARDESSUS D'HOMMES

Pardessus mi-saison pour hommes, juste ce qu'il faut pour voyager la nuit, en voiture ou en automobile.
Pardessus mi-saison pour hommes valant jusqu'à $5.00.
Prix de la vente de mi-été...... $3.25
Pardessus mi-été valant jusqu'à $5.00. Prix de la vente de mi-été $2.75

Etoffes à robes aux prix de solde

IMPRIMES, ETOFFES A ROBES, CACHEMIRETTES

Tous les imprimés, la plupart en couleurs légères, points Polka, rayures, damiers, la meilleure qualité de marchandise importée. Votre choix............ 22c
Etoffes à robes quadrillées, noires et blanches, bonne qualité, valant jusqu'à 45c. Prix de la vente de mi-été..... 32c
Cachemirette coton en noir, bleu, rose, blanc, etc., valant jusqu'à 35c.
Prix de la vente de mi-été.......... 22c
Assortiment d'étoffes à robes de fantaisie valant jusqu'à 75c.
Prix de la vente de mi-été.......... 45c
Lot de flanellette, principalement en blanc, bonne largeur, et bonne épaisseur, valant jusqu'à 25c.
Prix de la vente de mi-été.......... 17c

MALLES, VALISES, ETC., A DES PRIX D'OCCASION

Malles, porte-manteaux, valises, sacs télescopes et club au-dessous du prix de la manufacture. Hâtez-vous. Nous n'en avons pas beaucoup.

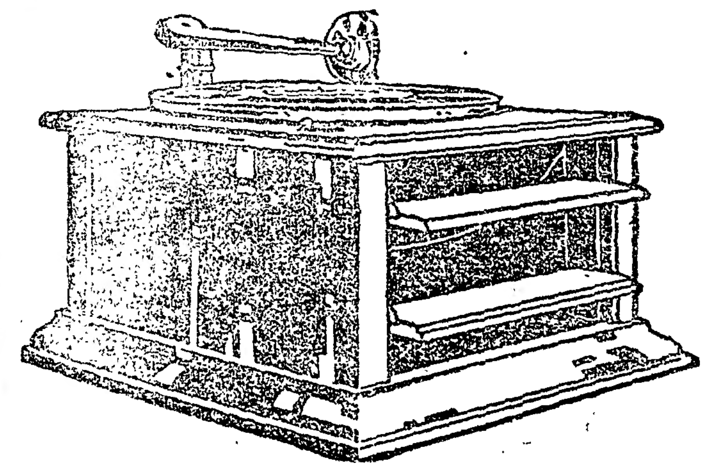
Avoine Roulée

Avoine Roulée, sac de 8 l. valant 85c, vendu 55c
Sac 20 l. valant $1.90, vendu......... $1.00

Venez aujourd'hui
Venez souvent
Les occasions
sont pour vous

Toutes les ventes définitives et au comptant seulement.
On n'accepte pas de coupons pendant cette vente

LA VENTE COMMENCE LE SAMEDI 17 AOUT à NEUF HEURES. Ne venez pas une fois seulement, mais souvent. Nous aurons de nouvelles occasions d'un jour à l'autre. Notre réputation répond de cette vente et de nos marchandises. Vous savez ce que cela signifie.



Ne manquez pas d'entendre ce magnifique gramophone. [illegible] au choix. Vous avez une magnifique occasion d'avoir ce que vous voulez en musique avant une nouvelle hausse des prix. Ne la manquez pas. Nous avons été informés que les prix allaient être augmentés prochainement.

Prix spéciaux attrayants en épicerie

Notre stock d'épicerie n'a jamais été mieux assorti. Prix spéciaux dans toutes les marchandises. En voici quelques-uns:

Café, le meilleur, valant 60c, prix de la vente de mi-été.............................. 50c
Thé, valant 65c.............................. 50c
Tomates, bien emboîtées, bonne grandeur, valant 30c. Prix de la vente d'été........ 24c
Poudre à pâte, boîte d'une livre, valant 30c. Prix de la vente de mi-été.......... 20c
Savon, valant 6 barres pour 35 à 40c. Prix de la vente d'été, 6 barres.............. 30c
Tous les fruits en conserves, valant jusqu'à 30c. Prix de la vente de mi-été....... 19c



LICENCE DE DETAIL DU BUREAU DES VIVRES DU CANADA, No. 8-21528

Préparez-vous à acheter, les tentations seront nombreuses

Chapeaux en feutre fourré pour hommes

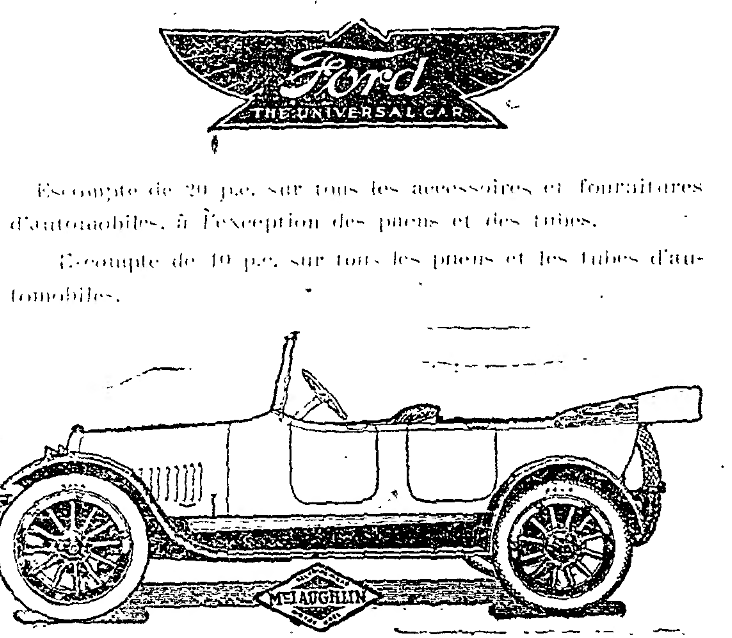
Grand choix de chapeaux en feutre fourré pour hommes, derniers modèles, très chic, valant jusqu'à $4.00.
Prix de la vente de mi-été...... $2.65
Un petit nombre de ceux-ci en noir seulement, valant jusqu'à $1.25.
Prix de vente.......................... 85c

CHAPEAUX D'HOMMES

Grande variété de chapeaux d'hommes en paille de "peanut", paille tressée, fibre et toile. Toutes les formes, couleurs assorties. Il nous reste quelques Panamas. Tous ces chapeaux à moitié prix. VOUS AVEZ BESOIN DE VOUS HATER.

Escompte de 20 p.c. sur tous les accessoires et fournitures d'automobiles, à l'exception des pneus et des tubes.

Escompte de 10 p.c. sur tous les pneus et les tubes d'automobiles.



PHILIBERT & ROBERT

LE GRAND MAGASIN, :-: LEASK, SASK.

PRINCE-ALBERT

AVIS

L'Administration du *Patriote de l'Ouest* croit devoir informer le public que M. J. P. Daoust a cessé d'appartenir au personnel du journal et de l'imprimerie.

Les examens à l'Académie de Sion

Nous sommes heureux de féliciter les Révérendes Dames de Sion et leurs élèves des succès remportés aux derniers examens officiels. Voici les noms des concurrentes qui ont obtenu leurs certificats:

GRADE VIII Mlles Yolande Marquis (avec honneur) Phyllis Baker, Margaret Gregh, Zetta Presset, Jane Weatherby, Edith McLeod, Ethel Downey.

1ère PARTIE Mlles Mary Boyle, Bernardine Hoeschen, Gladys Thompson, Bernardine Hoeschen, Gladys Thompson, *Grace Thompson*, Alice Tarceon, Lillian Noble.

2ème PARTIE Mlle Madeleine Bouvet (avec honneur), Mary Dawnet (avec honneur), Lestitia Adams, Sr Anna-Maria, Sr Marie Candide de Sion, Margarette Fausset, Sr Louis de Gonzague, Mathilda Ryan, Marion Weatherby.

DIPLOME DE 2me CLASSE - Mlle Clémence Lafont avec honneur.

Il nous fait particulièrement plaisir de remarquer que sur les quatre concurrentes ayant obtenu leurs certificats avec honneur, deux sont des Françaises: Mlles Clémence Lafont de Pré-Ste-Marie, Sask., et Madeleine Bouvet de Saint-Brieux, Sask., et une Canadienne française, Mlle Yolande Marquis, de Lewiston, Maine.

Retraite ecclésiastique

La retraite pour les prêtres séculiers du diocèse a commencé lundi soir et durera jusqu'à vendredi. Elle est prêchée par le R. P. Bourneuf, S. J., de Montréal. Voici les noms des prêtres présents: L. Adam, L. [illegible], [illegible] Schmid, P. Nicolet, M. Drapeau, A. Lorison, G. Carpentier, P. Barbier, [illegible] Ganache, M. [illegible], P. Mero, P. [illegible], C. Sinnett, P. [illegible], [illegible], H. Chauvin, L. Brissette, A. Perrault, L. Pierre, M. [illegible], E. Perquis, A. Soyer, F. Joly, A. [illegible].

- Le R. P. Panhaleux, curé de la cathédrale, est à St-Laurent pour la seconde retraite des Oblats.

- M. [illegible], de Montréal, neveu de M. W. [illegible], vient d'arriver à Prince-Albert dans l'intention de s'y installer.

Fourrage vert disponible

On nous écrit de Falher, Alberta:

Monsieur le Directeur,

Me donnerez-vous l'hospitalité dans votre journal, afin de faire connaître aux éleveurs la situation de Falher et de ses environs.

Il est regrettable de voir la quantité de fourrage vert en danger d'être perdu, faute d'acheteurs. Plusieurs mille tonnes de blé gelé vont être enfouies sous le labour pendant que c'est une plainte générale dans la Province que les éleveurs du sud n'auront rien pour nourrir leurs animaux durant le prochain hiver.

La main-d'oeuvre est trop rare et trop chère, de même que la ficelle d'engerbage, (qui est d'un prix exorbitant) pour que les fermiers, après avoir perdu et la semence et la récolte, songent à courir les risques de mettre ce fourrage en meule.

Il ne nous reste donc qu'à enfouir ce fourrage par le labour; au moins nous aurons le bénéfice de l'engrais que cela procurera à la terre.

Pour ma part j'ai 90 tonnes de blé gelé coupé, prêt à vendre; mais des acheteurs, point.

Cependant la Providence s'est chargée (à notre détriment) de leur procurer ce dont ils ont besoin pour nourir leur bétail, à eux d'en profiter.

UN FERMIER

L'hôpital Laval pour les tuberculeux, chemin Sainte-Foye, à Québec, qui a été inauguré récemment, va donner bientôt asile à tous les soldats tuberculeux de l'armée canadienne dans la province de Québec. Ces soldats tuberculeux seront soignés par les étudiants en médecine de l'université Laval, dont un bon nombre sont en uniforme.

Longévité

Un fait de longévité assez remarquable *nous est rapporté* de Notre-Dame de Laterrière, comté de Chicoutimi. La population de ce village compte 17 familles et comprend 22 personnes qui ont plus de 80 ans.

Entre autres, il est un vieux couple dont la femme est âgée de 94 ans et l'homme 96 ans. Ces braves gens font un trajet d'un mille et demi tous les jours pour se rendre à l'église y assister à la messe. Il y a quatre ans, ces vieilles gens ont célébré leurs noces de rubis (70 ans de mariage), or, l'an prochain, ils célébreront le soixante-quinzième anniversaire de leur mariage, mais ils sont fort *embarrassés* pour savoir quel nom on doit donner *à cette célébration*, puisque ceux qui ont baptisé les divers jalons qui marquent la route du conjungo s'arrêtent aux noces de rubis!

Le coût de la vie en France, d'après un chiffre établi par le ministre du Travail, a monté de 132 pour cent depuis quelques années. Le calcul est fait en se basant sur les prix moyens de treize articles indispensables.

FLAN! PAN!

X... à Y..., journaliste:

Très bien, votre chronique, ce matin, cher ami! Je l'ai relue deux fois.

L'ami, se rengorgeant. Vous êtes vraiment trop aimable!

-Oui... c'était pour tâcher de *comprendre*.

DOUX PAYS

Un Allemand prisonnier danse avec les soldats canadiens qui l'ont capturé et veillent sur lui momentanément.

Canadien -Qu'est-ce qui vous a le plus *frappé* durant votre campagne?

Allemand—C'est mon lieutenant.

Remerciements à saint Antoine de Padoue pour grande faveur obtenue. *Mme P. L'Heureux, Kantenville, Sask.*

LES MARCHES -Winnipeg

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$14.00
Verrats	$14.00
Légers	$18.00
De choix	$20.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bons	$10.00 à $11.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$6.50 à $7.25
Conserve	$5.00 à $5.50
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $10.00
De choix pour élevage	$7.50 à $8.50
Passables	$7.00 à $7.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.00 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $8.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.25
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX —	
De choix, légers	$9.00 à $11.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W.	93⅝
No. 3 C. W.	89⅝
No. 1 fourrage	89⅝
ORGE—	
No. 3	120
No. 4	115
Fourrage	115
LIN—	
No. 1 N. W. C.	416

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	85c
ORGE	$1.00 à $1.10
FOIN *la tonne*	$10.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	35c
OEUFS, la douz.	40c
CAROTTES le minot	$1.20
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	30c
PORC, la livre	26c
MOUTON, la livre	26c
BOEUF, la livre	18c
AGNEAU, la livre	28c
VEAU, la livre	20c
POMMES DE TERRE, 4 livres	25c

Le citron blanchit et embellit le teint

Vous pouvez faire pour presque rien une lotion de toilette pour le visage, le cou, les bras et les mains

Pour ce que vous coûte un petit bocal de crème de toilette ordinaire vous pouvez préparer un gros quart de pinte de cette lotion merveilleuse qui adoucit et embellit le teint. Il suffit de presser deux citrons frais et de mettre le jus dans une bouteille contenant trois onces d'"orchard white". Il faut prendre soin de filtrer le jus de citron dans un linge fin pour qu'il ne reste pas de morceaux et cette lotion se gardera fraîche plusieurs mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à blanchir et à enlever les *taches de rousseur, à relever le* teint pâle ou jaune, et que c'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir le teint.

Essayez-le. Procurez-vous trois onces d'"orchard white" chez le *pharmacien et deux citrons chez* l'épicier puis faites vous un quart de pinte de cette lotion aromatique au citron et servez-vous en tous les jours comme massage pour le visage, le cou, les mains et les bras. C'est merveilleux pour adoucir les mains devenues rudes et gercées. 2

PETITES ANNONCES

Un sou le mot, quatre insertions pour le prix de 3, minimum, 25 sous. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

Les *petites annonces* sont le moyen le plus *économique* pour les Franco-Canadiens de se mettre en *relation* avec leur compatriotes pour la transaction *des affaires*. Notre liste des petites *annonces* allonge toutes les semaines; ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

BATTEUSE ET MOTEUR—A vendre pour cause d'abandon de culture: batteuse Case en bon état avec tous ses accessoires, 18 cylindres, corps de la batteuse en fer; moteur Galloway, 10 H. P., avec scie, le tout en bon ordre, paiement facile. Pour renseignements, s'adresser à François BLANCHARD, trois milles au nord de Duck Lake.

ON DEMANDE—Une bonne famille *pour adopter* une jolie petite fille de six mois, très intelligente. S'adresser *au Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 21-24

INSTITUTRICE—On demande pour l'école de White Star No. 550, à huit milles de Prince-Albert, un instituteur ou une instituttrice bilingue qualifié. Salaire $75.00 par mois. Ouverture de l'école le 1er septembre. *S'adresser* à H. LA HAYE, WHITE STAR, Sask. 22-25

INSTITUTEUR—On demande un *instituteur* bilingue qualifié pour l'école séparée de Vonda. S'adresser sans tarder à M. l'abbé LOUISON, VONDA, Sask. 23

ON DEMANDE—jeune homme de 14 à 15 ans *pour rester* sur la ferme, dans bonne famille canadienne. S'adresser à Arthur TAILLEFER, WAKAW, Sask. 23-26

ON DEMANDE GOUVERNANTE—parlant un bon français pour deux enfants de langue française. Pas nécessaire de parler l'anglais. Ecrire à H. W. BASKAMP, Flanagan Hotel, Saskatoon. 23-24

A L'ENCLOS- Marcelin, Sask., Sec. 34-45-6 ouest 3ème. Jument noire, un peu de blanc aux pattes de derrière, pas d'étampe visible. Environ 900 lbs. Jument brune, portant *sur la cuisse* gauche marque 2 B (l'un renversé), du blanc à la patte gauche de derrière, 900 lbs. S'adresser à A. M. VENNE, gardien d'enclos, MARCELIN, Sask. 24-25.

AVIS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Nous prenons la liberté de vous annoncer que "Daprato Statuary Company" de Chicago, New-York et Pietrasanta, Italie, est maintenant incorporée au Canada à Montréal, au No. 966 rue St-Denis où toutes les transactions pour le Canada sont transigées. La *Compagnie* n'a aucune agence, et personne n'est autorisé à prendre des commandes pour la Compagnie Statutaire Daprato Limitée.

Nous invitons tout particulièrement Messieurs les Membres du Clergé à *bien vouloir* s'adresser directement à la maison de Montréal *pour envoyer leur commande*, ou demande d'informations quelconque.

Nous attirons votre attention sur notre nouveau catalogue, qui vient d'être publié, et que nous expédions gratis à tous les curés qui en font la demande.

Nous profitons de cette occasion pour remercier Messieurs les Membres du Clergé des faveurs passées et espérons être favorisés dans l'Avenir.

COMPAGNIE STATUTAIRE DAPRATO LIMITEE

Institut Pontifical d'Art Chrétien, 966 rue St-Denis, MONTREAL, PQ.

CHICAGO NEW-YORK PIETRASANTA, Italie